BELGIQUE-FRANCE une rude épreuve *par M. Pefferkorn* En page 5

TOUS LES MERCREDIS

12 fr.

FRANCE FOOTBALL

Marseille champion par la grâce de St-Etienne

Les Rémois ont en effet laissé toute espérance à la porte du stade Geoffroy-Guichard comme l'avait fait Lille le 2 mai

LES ARTICLES SUR LE CHAMPIONNAT SONT EN PAGES 3, 6 et 7.

René Bihel, *à l'image de l'Olympique de Marseille, fut long à se mettre en train. Mais quand il le fut, il se montra bientôt irrésistible. Bihel, champion avec Lille en 1946, s'adjuge, avec l'O.M., son deuxième titre.*

Gabriel HANOT
Jacques de RYSWICK
Fernand ALBARET
Max URBINI
vous parlent de
Marseille, Reims
Sochaux, St-Etienne
Lille *et des autres...*

◆

Avec qui voulez-vous muter ?

Une page entière sur les mutations.

◆

et aussi la suite du récit de
Jacques de RYSWICK
«Un demi-siècle de football»
vécu par Gaston BARREAU

12 PAGES ◆◆ 2 JUIN 1948 ◆◆ Nº 115 - 3e ANNEE

TOUCHES ET ... RETOUCHES

UN FAMEUX CANULARD

par Victor DENIS

DEPUIS quelques semaines, on fait grand cas de Huguet, l'arrière stéphanois. C'est, paraît-il, un joueur dont l'équipe de France ne peut plus se passer à présent. Il jouera dimanche prochain à Bruxelles et sans doute sera-t-il également, six jours plus tard, de l'expédition de Prague.

Or, nous tenons à prévenir les pontifes de la Fédération qu'ils ont fait là une acquisition dangereuse. Car leur nouvelle idole, entre nous, est capable de tout. Voici par quel exploit Huguet s'est distingué le 11 avril dernier, à l'issue du match que l'équipe stéphanoise avait gagné à Cannes par 3 buts à 0.

Après cette belle victoire, Huguet s'en fut prendre l'air, dans la soirée, en compagnie de Lauer et Calligaris. Ah ! le beau trio que c'était là !

Ayant combiné un mauvais coup, les trois gaillards prirent langue, près d'un cinéma cannois, avec deux agents de police qui se trouvaient de garde à cet endroit. Ces agents, qui étaient sportifs fervents, sympathisèrent immédiatement avec les Stéphanois et prêtèrent une oreille complaisante à de singulières propositions.

Un quart d'heure plus tard, M. Guyot, le pacifique Maître Jacques de l'AS Stéphanoise, qui est tout à la fois secrétaire général, directeur sportif et trésorier, était tiré de son sommeil par des éclats de voix et des appels impératifs.

Tout somnolent, il descendit dans le hall de l'hôtel où il se trouva devant ce spectacle bien inattendu : Lauer, Calligaris et Huguet, menottes aux mains et encadrés par deux agents de police, se tenaient, tête baissée, l'air contrit, non loin de la porte.

— Allons, bon ! se dit M. Guyot, les bougres ont dû faire des sottises...

Mais on ne lui laissa pas le temps de la réflexion. Un des agents s'empressa d'expliquer que les trois hommes s'étaient rendus dans un bal, y avaient fait du scandale et avaient fini par casser toutes les glaces. Et ils n'avaient pas fait le détail, car les dégâts pouvaient s'évaluer à 80.000 francs environ !

Et l'agent, raide comme la justice qu'il représentait, fit un tableau très sombre de la situation, parlant d'emprisonnement, de poursuites judiciaires, de dommages-intérêts. Il ne parla pas de guillotine, mais on sentait bien que ce n'était pas l'envie qui lui en manquait.

M. Guyot était dans ses petits souliers, cela va de soi. Et des sueurs froides lui coulaient entre les épaules. Bientôt ses angoisses furent partagées par le président, M. Perroudon, chassé de son lit à son tour par le bruit.

Ce fut bien pis encore lorsque l'agent, poursuivant son réquisitoire, dit d'une voix sévère :

— Et celui-là, le Calligaris, n'est-ce pas un Italien qui est recherché pour faits de collaboration pendant la guerre ? Ah ! ah ! j'ai l'impression que la prise est bonne...

Alors M Guyot se sentit défaillir Et il allait se jeter aux pieds de l'agent, en implorant sa clémence, lorsque Calligaris, n'en pouvant plus, éclata de rire.

Il n'y avait rien de vrai dans toute cette histoire qui n'était qu'un nouveau genre de « canulard » d'étudiant inventé par les trois gaillards aux menottes.

Nous ne serions pas surpris que le véritable et seul inspirateur de ce coup fourré fût précisément Huguet, ce sujet dont on dit tant de bien.

Il est capable de tout, qu'on vous dit...

DESOLE VOUS FAIRE PEINE...

Notre ami Jacques de Ryswick, nous vous l'apprenons, n'est pas en odeur de sainteté à Marseille, et il ne passe pas non plus pour un ami très intime de M. Dancausse.

Il ne fut donc pas très surpris de trouver sur son bureau, lundi matin, un télégramme originaire de Sochaux et libellé comme suit :

— « Désolé vous faire peine, mais Marseille champion envers et contre CERTAIN. Sportivement quand même. — Dancausse. »

Jacques de Ryswick apprécia l'ironie de son correspondant... jusqu'au moment où il décela que le télégramme avait été forgé de toutes pièces, dans les **bureaux de**

l'Equipe, par un confrère facétieux.

Et la réconciliation de Ryswick-Dancausse, avec accompagnement d'accolades fraternelles et de sanglots, est encore remise à plus tard.

LE CONTROLEUR AUX GANTS BLANCS

Dans le train qui vient de quitter Angers et fonce à toute vapeur vers Tours, le contrôleur contrôle. En passant ainsi d'un compartiment à l'autre pour remplir son office, il a maille à partir avec des footballeurs installés en première classe avec des billets de seconde.

Il tente de percevoir le supplément classique, mais les voyageurs résistent, faisant valoir que le manque de place les a seul poussés à se « déclasser ».

Comme le contrôleur insiste, un des footballeurs s'écrie tout à coup :

— Tout d'abord, vous n'avez pas qualité pour percevoir un supplément, car vous n'avez pas la tenue réglementaire.

— Comment cela?

— Oui, vous ne portez pas les gants blancs!

Sur ces entrefaites, le train arrivant à Tours, les footballeurs s'en vont vers leur destin sans bourse délier.

Au fait, sont-ils dans leur droit? Et le contrôleur des chemins de fer est-il tenu de porter les gants blancs? Encore un point d'histoire à éclaircir...

LE TOCQUARD ET LE GRAND PRIX

La semaine dernière, Paul Wartel reçut un coup de téléphone d'un Marseillais qui, très sûr de son fait, lui dit :

— Que cela vous plaise ou non, nous serons champions de France

— Possible, répondit Wartel. Encore faut-il jouer le match contre nous.

— Bien sûr que nous le jouerons, et je vous répète que nous serons champions de France !

— Et puis après, rétorqua Wartel : ce ne serait pas la première fois qu'un tocquard gagnerait le Grand Prix !

LES INVITES RECALCITRANTS

En arrivant dans l'Est, les footballeurs marseillais établirent leur quartier général à l'hôtel du Tonneau, à Belfort, en s'efforçant de faire garder le secret sur le lieu de leur retraite.

Il va de soi que les dirigeants de Sochaux ne tardèrent pas à être informés. Ils en profitèrent pour inviter les Marseillais à la réception qui est de règle à Sochaux après les matches. Mais l'invitation fut fraîchement accueillie. Sur ce, M. Chabrier crut bon d'insister :

— Voyons, toutes les équipes qui viennent à Sochaux assistent volontiers à la petite fête organisée à leur intention. Et j'espère bien que vous ferez de même...

Peine perdue : les Marseillais ne se laissèrent pas flé-

chir, si bien qu'en fin de compte, M. Chabrier renonça :

— C'est bien entendu, vous ne voulez pas venir? Qu'à cela ne tienne : on se passera de vous...

UN FAMEUX MEDIUM

Il y a quelques semaines, nous avons rappelé que Mme Manzuni, la femme de l'ancien dirigeant marseillais avait le don de double vue. En effet, elle avait maintes et maintes fois prédit les victoires de l'O.M. qui lui avaient été révélées pendant son sommeil.

Or, Mme Manzuni était à Sochaux dimanche. Et elle nous confirma tout ce que nous avions dit, ajoutant :

— Tenez : Mon fils et mon neveu devaient venir ici par la route en suivant la vallée du Rhône. Eh bien! quoique ce trajet ne soit pas dangereux, j'ai éprouvé une inquiétude qui s'est trouvée justifiée du fait que la voiture a eu une panne.

— Ah! très bien. Mais avez-vous rêvé que Marseille gagnerait aujourd'hui?

— Oui parfaitement...

Et comme Marseille a gagné, en effet, (tout en faisant match nul, ce qui prête à équivoque). Mme Manzuni rate le premier médium sportif du moment.

ET HUGUET FONDIT EN LARMES...

Au lendemain de France-Ecosse, le Stéphanois Huguet s'en fut en consultation à l'hôpital Boucicaut pour être fixé sur l'état de son épaule.

Une fois radiographié, Huguet fut pris en particulier par un interne qui lui dit :

— « Désolé de vous appren-

dre, mon cher monsieur, que vous avez une belle fracture de l'humérus. Encore plus désolé d'ajouter qu'il vous faudra renoncer complètement au football et à tout sport de combat. Ce qui revient à dire que votre carrière internationale est terminée. »

C'était un coup dur pour notre Stéphanois qui fondit en larmes. Mais ce n'était heureusement qu'une fausse alerte, car un examen plus attentif du cliché radiographique par le chef de service fut très rassurant, et une nouvelle radio faite à Saint-Etienne le fut plus encore.

Il faut croire après cela qu'on fait dire tout ce qu'on veut à un cliché radiographique.

LE TRENTE-SIXIEME ANNIVERSAIRE DE COURTOIS

C'était, dimanche dernier, l'anniversaire de Roger Courtois. Mais la consigne était de ne pas lui adresser les souhaits d'usage avant le match Marseille-Sochaux, car Courtois eût certainement vu là un mauvais présage.

Songez donc qu'il lui arriva, par un jour semblable, de

jouer comme un apprenti : alors, en bon superstitieux qu'il est, il considère que cela doit fatalement se reproduire chaque année.

C'est seulement dimanche soir, c'est-à-dire quand tout danger fut écarté, que Courtois accepta d'être complimenté :

— Mon cher Courtois, tous mes vœux de bon anniversaire.

— Je vous remercie beaucoup, répondit-il en souriant, de songer à moi au moment où j'entre dans ma trente-sixième année !

POUR FORMER UNE BONNE SELECTION MILITAIRE

Jeudi prochain, à Esch-sur-Alzette, l'équipe représentative militaire française affrontera l'équipe correspondante du Luxembourg. Tiens, tiens, l'armée du Luxembourg compte donc des effectifs assez imposants pour permettre de constituer une sélection de bonne force?

Il nous souvient qu'avant la guerre, elle comportait tout juste 150 soldats, pas un de plus. Comme la situation n'a pas beaucoup changé, que doit être la sélection militaire luxembourgeoise?

M. Chabrier, le directeur sportif du Football Club de Sochaux, semble être bien renseigné sur ce sujet :

— Rassurez-vous, dit-il : ce sera une bonne équipe. Et les Luxembourgeois ne sont pas des sots. Ils vont concoquer les joueurs de l'équipe nationale pour une période militaire de quatre jours, et le tour sera joué...

PRESSENTIMENT

Avant la rencontre R. C. Paris - Cannes, l'entraîneur Schwartz s'entretenait avec l'un de nos collaborateurs. A quelques mètres de là, les joueurs parisiens s'échauffaient en adressant force shots à Vignal qui se démenait comme un diable.

« Venez un peu plus loin, dit Schwartz à notre collaborateur. Les gardiens de but sont généralement extravagants, et celui-ci l'est un peu plus que les autres encore.

« Depuis vingt ans que je m'intéresse au football, je n'ai jamais reçu de mauvais coup. Je ne veux pas en recevoir un aujourd'hui ».

Pressentiment ?

Une heure après, le Cannois Vaillon était blessé par Vignal. Schwartz avait raison de se méfier...

QUELQUE PART EN FRANCE

Samedi dernier, M. Chabrier, directeur sportif du Football Club de Sochaux, fut appelé au téléphone par M. Boutin, son confrère de l'Ol. de Marseille.

Au cours de la conversation,

M. Chabrier posa très innocemment cette question :

— Mais où donc êtes-vous ?

— Quelque part dans la région, répliqua M. Boutin, en grand mystère.

— Ah! Vous vous cachez ? Vous craignez sans doute d'être emprisonné ?

UN BON PLACEMENT

— ... J'ai mis tout ce que j'avais, sur « L'ELEVAGE FRANÇAIS DU FOOTBALLEUR »

le coin DES LECTEURS.

M. Frattarencio, de Bandol, demande :

« a) L'arbitre siffle à tort un hors-jeu. Il reconnaît sa faute. Que doit-il faire ?

« b) Le ballon sort légèrement. Un joueur le reprend, sert un de ses coéquipiers qui marque le but. A ce moment l'arbitre siffle. Le but est-il valable ? »

REPONSE

« a) Si l'arbitre reconnaît sa faute immédiatement, il fera reprendre le jeu par une balle à terre, laissant tomber le ballon (à terre) à l'endroit où il se trouvait lorsque le coup de sifflet retentit.

S'il reconnaît sa faute après le match, il enverra un rapport à la commission compétente et s'accusera d'avoir commis une faute technique. Mais ce cas est assez rare.

b) Votre question n'est pas très claire. Qu'a voulu siffler l'arbitre ?

Sortie ? Son coup de sifflet est tardif.

But ? Alors le but est valable, l'arbitre ayant jugé que la balle n'était pas sortie auparavant.

Un cadet de Saint-Quentin écrit :

« a) Un attaquant descend vers le but adverse. Le portier lui plonge dans les pieds, laisse échapper le ballon... qui roule au fond des filets ; mais retient l'attaquant par le pied. But ? ou coup franc ?

« b) Y a-t-il hors-jeu sur corner ?

« c) Un joueur tire un penalty, le portier repousse la balle. Le tireur reprend et marque. Le but est-il accordé ? »

REPONSE

a) Il y a but naturellement. Une faute ne saurait profiter au camp du joueur coupable.

b) La loi 11, paragraphe d) prévoit (on l'a déjà dit) : « Un joueur n'est pas hors-jeu s'il réceptionne directement le ballon sur un COUP DE PIED DE COIN, un coup de pied de but, une rentrée en touche ou une « balle à terre » par l'arbitre. »

c) La loi 14 est formelle : « Le joueur bottant le coup devra lancer le ballon en avant et ne pourra le rejouer qu'après qu'il aura été touché ou joué par un autre joueur. » Le gardien l'ayant touché, le tireur pourra reprendre son ballon et marquer un but parfaitement valable.

Plusieurs lecteurs nous demandent quelles seront, pour la saison prochaine 1948-1949 la limite d'âge des diverses catégories de licenciés.

REPONSE

Les joueurs seront répartis, pour la saison 1948-1949 en quatre catégories d'âge et de la manière suivante :

Minimes (13 et 14 ans). — **Nés en 1935 et 1934 : compétitions réglementées (deux mi-temps de 30 minutes).**

Cadets (15 et 16 ans). — **Nés en 1933 et 1932 : Compétitions réduites (deux mi-temps de 35 minutes).**

Juniors (17 et 18 ans). — **Nés en 1931 et 1930 : Deux mi-temps de 45 minutes.**

Seniors (19 ans et au-dessus). — **Nés avant le 1er janvier 1930 : deux mi-temps de 45 minutes.**

Il est à souligner que ces catégories d'âge sont ajustées quant aux dates de naissance au 1er janvier 1949.

Un sportif angevin désire connaître :

a) Les dimensions minima et maxima d'un terrain sur lequel peut être disputé un match de Coupe ;

b) La profondeur des buts et leur hauteur ;

c) Si les drapeaux de coin sont nécessaires. »

REPONSE

a) Pour être homologué, un terrain doit satisfaire aux dimensions minima suivantes : longueur, 100 mètres ; largeur, 60 mètres. Les clubs sont invités à donner à leur terrain des dimensions se rapprochant le plus possible des maxima : longueur, 110 m. ; largeur, 73 m. 20.

b) Les buts doivent avoir 2 m. 44 de haut. Aucune profondeur n'est exigée. La loi 1, paragraphe 6 dit : « Les filets devront être soutenus de façon convenable et être placés de manière à ne pas gêner le gardien de but. »

c) Le paragraphe 2 de la loi 1 prévoit : « Un drapeau dont la hampe non pointue aura 1 m. 50 de hauteur au moins, sera planté à chaque coin de terrain. »

Un lecteur de Lyon s'étonne : « Vichy et La Machine représenteront l'Auvergne au prochain Championnat de France. Pourtant Le Puy termina second. Pourquoi a-t-il été écarté de la compétition ? »

REPONSE

Le Puy termina second au Championnat d'Auvergne mais fut déclassé. D'autre part, quelques réclamations ont été déposées contre La Machine.

M. Hue, de la Ligue de Paris, nous écrit :

« J'ai lu dans votre numéro de mercredi dernier votre réponse, dans le « Coin des Lecteurs », à la question suivante : « Un gardien est imprudemment sorti de ses « buts, un défenseur touche « le ballon de la main mais « ne peut l'empêcher de pénétrer dans les filets. Y « a-t-il penalty ou but ? »

« J'estime votre réponse (« Il y a but) conforme à la question telle qu'elle a été posée. Mais il y a des cas où cela se passe un peu différemment et la résidence du questionneur n'étant pas indiquée, il s'agit peut-être d'un match que j'ai arbitré au cours duquel un incident à peu près semblable s'est produit.

« Voici cette phase de jeu :

« Un gardien sort de ses buts. Un défenseur arrête à sa place le ballon de la main et ce dernier, après avoir roulé, franchit la ligne de but. Je précise bien que le ballon, après avoir été stoppé, n'a pas pénétré immédiatement et directement dans le but. Dès que j'ai vu la faute, j'ai arrêté le jeu et j'ai donné un penalty. Je pense avoir eu raison ; quand j'ai sifflé pour arrêter le jeu, je ne pouvais prévoir si le ballon pénétrerait dans les buts ou serait dégagé par un autre défenseur. Si je n'avais pas arrêté le jeu et qu'un défenseur dégage et renvoie le ballon loin du but, je ne pouvais sanctionner la faute à retardement. »

REPONSE

M. Hue eut évidemment raison de siffler penalty, puisqu'un temps relativement long s'écoula entre l'instant où la faute fut commise et celui où le ballon franchit la ligne blanche.

Mais ceci est évidemment un cas d'exception. La loi demeure : une faute ne saurait avantager le camp du joueur qui la commet.

M. Schmitt, de Metz, demande :

« Y a-t-il des joueurs russes opérant en France dans une équipe pro ? »

REPONSE

Bykadoroff, portier d'Angers, est d'origine russe.

Nice se propose d'engager la saison prochaine deux Ukrainiens dont la véritable identité est soigneusement camouflée.

M. Faivre nous demande :

« Quand donnerez-vous les résultats du Referendum ? »

REPONSE

S'ils sont connus, dans notre prochain numero.

Un lecteur de France Football s'inquiète :

« L'équipe B jouera-t-elle les 6 et 12 juin ? »

REPONSE

Un seul match est prévu pour l'équipe de France B : dimanche (6 juin) à Lille, contre la Belgique B.

M. Pettinati, de Paris, s'informe :

« Pour quelle raison l'Ecosse n'a-t-elle pas présenté de juge de touche ? »

REPONSE

Parce qu'elle n'a pas cru nécessaire de le faire. Elle a eu confiance en la sportivité d'un juge de touche français que lui soumettait la FFF.

Un lecteur de Dôle nous demande :

« Le champion de Franche-Comté fera-t-il le Championnat de France amateur ? »

REPONSE

Dôle, champion de Franche-Comté, prendra part, naturellement, au Championnat de France amateurs.

M. Haguet nous écrit :

« Un joueur de A tire un corner. La balle passe derrière la ligne de but. Le vent la rabat sur la tête d'un joueur de A qui marque. Le but est-il valable ? »

REPONSE

La balle est sortie des limites du champ de jeu. Elle n'est plus en jeu. Le but ne peut être valable. L'arbitre donnera coup de pied de but (aux 6 mètres).

Une attaque V1, la première de France a conquis le titre pour Marseille

Une seule équipe lui a résisté : RENNES que ni chez elle, ni au stade du Prado, l'O.M. n'a pu vaincre

LE Midi s'est vengé du Nord. Nous avons eu, en effet, cette saison, un finale de la Coupe nordiste (Lille-Lens).

Avec le succès de Marseille en Championnat, l'équilibre vient d'être rétabli, Nice ayant de son côté enlevé la première place de Deuxième Division.

L'OM remporte le titre national pour la seconde fois de sa carrière (1937-1948). C'est un champion discuté par les techniciens. Mais seul le résultat compte...

Le palmarès 1947-1948

1. MARSEILLE (48 pts)

Directeur sportif : *Robert Bouzin*. Entraîneur : *Zilizzi*. Capitaine : *Bastien*.

1re ATTAQUE : 83 buts marqués par *Bihel* (15), *Dard* (12), *Pironti*, *Martin* (10), *Aznar*, *Robin*, *Nagy* (6), *Scotti* (5), *Tryzkan* (4), *Vratil* (3), *Zatelli Bastien*, *Salem* (1) ; Arens (RC Paris), Juillard (Nancy), Fornetti (Cannes) 1 contre leur camp.

2e DEFENSE : 43 buts concédés devant Toulouse (5), Lille, Saint-Etienne, Nancy (4), Reims, Sochaux, Metz (3), Stade RC Paris, Rennes, Montpellier, Sète, Alès, Red Star (2), Strasbourg, Roubaix, Cannes (1).

2e GOAL AVERAGE : 1,93.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Alès (8-0).

PLUS SEVERE DEFAITE : à Nancy (0-4).

IMBATTU SUR SON TERRAIN OU SEUL RENNES A OBTENU UN POINT. Le onze breton est d'ailleurs l'unique équipe que Marseille n'ait pu vaincre. (Deux résultats nuls : 1-1.)

2. LILLE (47 pts)

Directeur sportif : *Louis Henno*. Entraîneur : *Cheuva*. Capitaine : *Bigot*.

2e ATTAQUE : 82 buts marqués par *Baratte* (31), *Tempowski* (23), *Vandooren* (11), *Lechantre* (8), *Prévost* (5), *Bigot*, *Dubreucq*, *Roeder*, *Kretschmar* (1).

3e DEFENSE : 51 buts concédés devant Saint-Etienne (8), Metz (7), Rennes (5), Marseille, Stade, Sète (4), Strasbourg, Nancy, Alès (3), Reims, RC Paris, Sochaux (2), Roubaix, Toulouse, Montpellier, Red Star (1).

3e GOAL AVERAGE : 1,60.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Sochaux (6-1).

PLUS SEVERE DEFAITE : à Saint-Etienne : 3-8.

UNE FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Stade (1-3).

3. REIMS (46 pts)

Directeur sportif : *Henri Germain*. Entraîneur : *Roessler*. Capitaine : *Batteux*.

5e ATTAQUE : 73 buts marqués par *Sinibaldi* (25), *Bini* (15), *Flamion* (14), *Batteux* (8), *Palluch* (6), *Jacowsky*, *Petitfils*, *Belver*, *Broca*, *Kuta* (1).

1re DEFENSE : 34 buts concédés devant le Stade (5), RC Paris, Strasbourg, Sète (4), Saint-Etienne, Roubaix, Metz (3), Lille, Montpellier (2), Marseille, Rennes, Nancy, Toulouse (1).

1er GOAL AVERAGE : 2,14.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Saint-Etienne (6-0).

PLUS SEVERE DEFAITE : Stade (0-3).

UNE FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Stade (0-3).

4. ST-ETIENNE (41 pts)

Directeur sportif : *Guyot*. Entraîneur : *Taz*. Capitaine : *Cuissard*.

6e ATTAQUE : 72 buts marqués par *Rodriguez* (15), *Cuissard* (14), *Firoud* (10), *Alpsteg* (9), *Lauer* (6), *Hanus* (5), *Janczowski* (4), *Scallon*, *Rémy* (2), *Boyer*, *Huguet*, *Calligaris* (1) ; Ben Brahim (Nancy), Gunn (Sete), 1 contre leur camp.

4e DEFENSE : 58 buts concédés devant Reims (8), Marseille, RC Paris (6), Sète, Alès (5), Nancy, Montpellier (4), Lille, Stade, Strasbourg, Sochaux (3), Roubaix, Metz, Toulouse (2), Rennes, Red Star (1).

5e GOAL AVERAGE : 1,24.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Lille (8-3).

PLUS SEVERE DEFAITE : à Reims (0-6).

DEUX FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : RC Paris (1-4), Roubaix (1-2).

5. ST. FRANÇAIS (38 pts)

Directeur sportif : *J.-P. Bauer*. Entraîneur : *Herrera*. Capitaine : *Grégoire*.

8e ATTAQUE : 68 buts marqués par *Ben Barek* (20), *Nyers* (13), *Simonyi* (10), *Mathiesen*, *Aston* (5), *Dupraz* (4), *Hon*, *Ujlaki* (3), *Mille*, *Soerensen*, *Maschio*, *Rabstejnek* (1) : Pons (Red Star), 1 contre son camp.

4e DEFENSE : 58 buts concédés devant Montpellier (7), Marseille, Cannes (6), RC Paris, Toulouse (5), Sochaux, Sète (4), Strasbourg, Roubaix, Nancy, Alès (3), Lille, Saint-Etienne, Sochaux (2), Reims, Rennes, Metz (1).

7e GOAL AVERAGE : 1,17.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Red Star (7-0).

PLUS SEVERE DEFAITE : à Montpellier (2-6).

QUATRE FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : RC Paris (1-5), Cannes (1-4), Nancy (2-3), Roubaix (0-2).

6. STRASBOURG (37 pts)

Directeur sportif : *Joseph Heiltz*. Entraîneur : *Andrup*. Capitaine : *Heisserer*.

2e ATTAQUE : 82 buts marqués par *Rolland* (17), *Woelh* (14), *Suprina* (10), *Mateo*, *Nyers* (9), *Haan* (7), *Heisserer* (5), *Herkel* (3), *Heiné* (2), *Lang*, *Warchter*, *Libar* (1) ; Hennequin, Guérin (Rennes), Jacowski (Reims), 1 contre leur camp.

4e DEFENSE : 58 buts concédés devant Rennes, Metz (8), RC Paris (6), Reims, Cannes, Sète, Nancy (4), Stade, Sochaux, Roubaix, Alès (3), Marseille, Montpellier (2), Saint-Etienne, Toulouse, Red Star, Lille (1).

4e GOAL AVERAGE : 1,41.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Alès (9-3).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Rennes (1-7).

DEUX FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : RC Paris (1-2), Montpellier (0-1).

7. R. C. PARIS (37 pts)

Directeur sportif : *Marcel Galey*. Entraîneur : *Baron*. Capitaine : *Vaast*.

4e ATTAQUE : 79 buts marqués par *Moreel* (18), *Vaast*, *Bongiorni* (16), *Gabet* (13), *Nikolitch* (7), *Persini* (4), *Quenolle* (2), *Arens*, *Lamy* (1) ; Frutoso (Roubaix), 1 contre son camp.

11e DEFENSE : 64 buts concédés devant Montpellier, Cannes (7), Roubaix, Rennes (6), Marseille (5), Lille, Sochaux, Metz, Sète (4), Reims, Saint-Etienne, Strasbourg (3), Lille, Stade, Red Star (2), Toulouse, Nancy (1).

6e GOAL AVERAGE : 1,23.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Sete (7-1).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Montpellier (0-6).

QUATRE FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Lille (1-4), Rennes (2-4), Stade (0-1), Cannes (2-3).

8. ROUBAIX (37 pts)

Directeur sportif : *Pierre Brun*. Entraîneur : *Winckelmans*. Capitaine : *Darui*.

10e ATTAQUE : 62 buts marqués par *Leenaert* (14), *Nagy* (9), *Hiltl*, *Grava*, *Luciano* (8), *Stricanne* (6), *Frutoso* (5), *Meuris*, *Deruelle*, *Lefèvre* (1) ; Le Maitre (Metz), 1 contre son camp.

9e DEFENSE : 60 buts concédés devant Lille (9), Marseille (7), Rennes, Sochaux (6), Strasbourg, Toulouse, Sète (5), Saint-Etienne, RC Paris (4), Reims, Metz, Cannes (2), Montpellier, Alès, Red Star (1).

9e GOAL AVERAGE : 1,03.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Montpellier (6-0).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Marseille (0-6).

BATTU SUR SON TERRAIN : Saint-Etienne (0-3), Lille (1-5), Sète (2-4), Rennes (1-2), Toulouse (1-3), Metz (1-2).

9. SOCHAUX (34 pts)

Directeur sportif : *Fortuné Chabrier*. Entraîneur : *Wartel*. Capitaine : *Courtois*.

9e ATTAQUE : 63 buts marqués par *Humpal* (20), *Courtois* (12), *Jacques*, *Tichy* (10), *Gordien* (6), *Sikora*, *Pessonneaux* (2), *Telléchéa* (1).

7e DEFENSE : 59 buts concédés devant Lille (8), Reims (7), Marseille, Metz (5), RC Paris, Saint-Etienne, Roubaix, Cannes, Nancy (4), Sète (3), Strasbourg, Toulouse, Alès, Stade, Montpellier (2), Red Star.

8e GOAL AVERAGE : 1,06.

VICTOIRES LES PLUS NETTES : Stade, Toulouse (4-0).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Lille (1-6).

Trois fois battu sur son terrain : Red Star (0-1), Lille (1-2), Reims (0-3).

10. RENNES (34 pts)

Directeur sportif : *Delisle*. Entraîneur : *Plewer*. Capitaine : *Prouff*.

12e ATTAQUE : 56 buts marqués par *Grumelon* (22), *Paillère* (15), *Cousin* (5), *Combot* (4), *Prouff*, *Hauregspre* (3), *Le Berre*, *Guérin* (2).

7e DEFENSE : 59 buts concédés devant Metz (8), Strasbourg (7), Stade (6), Roubaix, Sochaux, Cannes (5), Saint-Etienne (4), Lille, Montpellier, Red Star (3), Marseille, RC Paris, Sète, Alès (2), Reims, Nancy (1).

10e GOAL AVERAGE : 0,94.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Strasbourg (7-1).

DEFAITES LES PLUS SEVERES : Strasbourg, Metz (1-6).

QUATRE FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Saint-Etienne (1-3), Sochaux (0-3), Stade (0-3), Metz (0-2).

11. METZ (30 pts)

Directeur sportif : Raymond *Herlory*. Entraîneur : *Fosset*. Capitaine : *Braun*.

7e ATTAQUE : 70 buts marqués par *Baillot*, *Guhmuller*, *Kemp* (15), *Hoffman* (9), *Grabkoviak* (4), *Slsowski* (3), *Le Maitre* (2) ; *Ignace*, *Mastrangello*, *Braun*, *Mori*, *Goglia*, *Battiston* (1) ; Heiné (Strasbourg), 1 contre son camp.

17e DEFENSE : 82 buts concédés devant Strasbourg (9), Stade (8), Marseille, RC Paris, Ales, Toulouse (7), Lille Saint-Etienne, RC Paris, Montpellier (5), Sochaux, Sète, Toulouse (4), Roubaix, Cannes (2), Rennes (1).

11e GOAL AVERAGE : 0,85.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Rennes (6-1).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Paris, face au Stade (1-7).

QUATRE FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Roubaix (0-1), Reims (1-3), Marseille (0-1), Stade (0-1).

12. NANCY (30 pts)

Directeur sportif : *Léon Pappas*. Entraîneur : *Cros* puis *Brambilla*. Capitaine : *Poblome*.

16e ATTAQUE : 49 buts marqués par *Poblome*, *Gudmundsson* (13), *Sésia* (11), *Brusseaux* (6), *Juillard*, *Ben Brahim* (2), *Peres*, *Brambilla* (1).

11e DEFENSE : 64 buts concédés devant Reims, Roubaix (7), RC Paris, Metz (6), Marseille, Lille, Montpellier (5), Toulouse, Sète (4), Sochaux, Cannes, Red Star (3), Saint-Etienne, Stade (2), Strasbourg, Alès (1).

14e GOAL AVERAGE : 0,76.

VICTOIRES LES PLUS NETTES : Marseille, Saint-Etienne (4-0).

DEFAITES LES PLUS SEVERES : Reims, Marseille (0-5).

TROIS FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : RC Paris (1-3), Roubaix (0-4), Reims (1-2).

13. TOULOUSE (29 pts)

Directeur sportif : *Pierre Bardou*. Entraîneur : *Enée*. Capitaine : *Cammarata*.

14e ATTAQUE : 50 buts marqués par *Noël Sinibaldi* (11), *Cammarata* (10), *Hamiri* (8), *Burger* (6), *Payan*, *Brunet* (3), *Azza*, *Sbroglia*, *Doye* (2), *Enée* (1) ; Pater (Alès), Gaillard (Strasbourg), 1 contre leur camp.

10e DEFENSE : 62 buts concédés devant Reims, Lille, Sochaux (7), Strasbourg, Saint-Etienne (6), Marseille, Metz (4), Montpellier, Rennes, Alès, Sète (3), RC Paris, Roubaix, Stade, Red Star (2), Cannes (1).

12e GOAL AVERAGE : 0,80.

VICTOIRES LES PLUS NETTES : Stade, Nancy (4-0).

DEFAITES LES PLUS SEVERES : à Sochaux et Reims (0-4).

SIX FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Lille (1-4), Strasbourg (0-3), Rennes (0-1), Reims (1-3), Sochaux (2-3), Saint-Etienne (0-2).

14. CANNES (29 pts)

Directeur sportif : *Pierre Poési*. Entraîneur : *Schwartz*. Capitaine : *Mori*.

17e ATTAQUE : 47 buts marqués par *Bialczuk* (8), *Sierra* (7), *Billeron* (6), *Preis* (5), *Mac Laren*, *Pelazzo* (4), *Mur* (3), *Valleon*, *Bianc*, *Léonetti* (2), *Chaniel*, *Lerda*, *Mori* (1) : Pessonneaux (Sochaux), 1 contre son camp.

13e DEFENSE : 66 buts concédés devant Strasbourg (10), Reims, RC Paris, Sète (6), Lille, Saint-Etienne, Sochaux (5), Marseille, Roubaix (4), Metz, Red Star, Alès (3), Nancy, Rennes (2), Stade, Montpellier.

15e GOAL AVERAGE : 0,71.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : Sochaux (3-0).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Strasbourg (2-8).

CINQ FOIS BATTU SUR SON TERRAIN : Marseille (0-2), Saint-Etienne (0-3), Reims (0-4), Lille (0-2), Sète (1-2).

15. MONTPELL. (28 pts)

Directeur sportif : *Pierre Médan*. Entraîneur : *Kramer* puis *Koucsar*. Capitaine : *Benezech*.

13e ATTAQUE : 52 buts marqués par *Dossena* (13), *Sboralsky* (11), *Leglise* (7), *Mirouze* (6), *Laborde* (5), *Angles*, *Laune*, *Desmaret* (2), Osoro, Carozzo, Zymzak, Miramond (1).

14e DEFENSE : 67 buts concédés devant Roubaix (8), Toulouse (7), RC Paris, Stade, Alès, Rennes (6), Lille (5), Reims (4), Metz, Nancy, Cannes, Red Star (3), Saint-Etienne, Marseille (2), Strasbourg, Sochaux, Sete (1).

13e GOAL AVERAGE : 0,77.

VICTOIRE LA PLUS NETTE : RC Paris (6-0).

DEFAITE LA PLUS SEVERE : à Roubaix (0-7).

16. SETE (26 pts)

Directeur sportif : *François Ruau*. Entraîneur : *Fairon*. Capitaine : *Koranyi*.

11e ATTAQUE : 59 buts marqués par *Koranyi* (20), *Abderrazak* (15), *Danzelle* (9), *Nemes*, *Robisco* (3), *Gunn*, *Arribi* (2), *Tamarit*, *Daho*, *Haddad*, *Abderamane* (1) ; Jacowski (Reims), 1 contre son camp.

18e DEFENSE : 85 buts concédés devant le RC Paris (9), Marseille, Sochaux, Lille, Roubaix (7), Stade (6), Reims, Strasbourg, Saint-Etienne, Nancy, Metz (5), Toulouse, Alès (4), Rennes, Red Star (3), Montpellier (2), Cannes (1).

16e GOAL AVERAGE : 0,69.

PLUS NETTE VICTOIRE : Cannes (4-0).

PLUS SEVERE DEFAITE : à Paris, contre le RC Paris (1-7).

17. ALES (25 pts)

Directeur sportif : *Pierre Larguier*. Entraîneur : *Pibarot*. Capitaine : *Pater*.

15e ATTAQUE : 49 buts marqués par *Troisième*, *Richardot* (10), *Salette*, *Rouvière* (9), *Geraotich* (3), *Mora*, *Kolaric*, *Rocha*, (2), *Repka*, *Perez* (1).

16e DEFENSE : 79 buts concédés devant Marseille, Strasbourg (11), Lille (6), Saint-Etienne, Rennes, RC Paris, Stade, Cannes (5), Sochaux, Red Star, Toulouse, Metz (4), Rennes (3), Reims, Roubaix, Nancy (2), Montpellier (1).

17e GOAL AVERAGE : 0,62.

PLUS NETTES VICTOIRES : Metz, Montpellier (3-0).

PLUS SEVERE DEFAITE : à Marseille (0-8).

18. RED STAR (16 pts)

Directeur sportif : *Roger Vuillemin*. Entraîneur : Jordan. *Capitaine* : *Nuero*.

18e ATTAQUE : 30 buts marqués par *Farre* (6), *Lozia* (5), *Brun* (4), *Scolary* (3), *Proust*, *Dondua*, *Ranzoni*, *Moulet* (2), *Manola*, *Wyffels* (1) ; Scotti (Marseille) et Pironi (Sochaux), 1 contre leur camp.

15e DEFENSE : 77 buts concédés devant le Stade (11), Saint-Etienne (9), Strasbourg (8), Rennes (6), Marseille, Nancy, RC Paris (5), Lille, Alès, Montpellier, Toulouse (4), Reims, Metz, Cannes (3), Roubaix (2), Sète (1).

18e GOAL AVERAGE : 0,38.

PLUS NETTE VICTOIRE : Nancy (2-0).

PLUS SEVERE DEFAITE : Stade (0-7).

Avant d'accompagner Nice en première division

COLMAR doit accomplir une formalité devant AVIGNON

Dernier acte

JEUDI

*Lens (10) c. Béziers (16) (1-)

DIMANCHE

*Nice (1) c. Le Mans (17) (2-1)
*Colmar (2) c. Avign. (20) (1-1)
*Le Havre (3) c. Lyon (6) (0-1)
*Rouen (4) c. Besanç. (7) (2-1)
*Amiens (9) c. Bordx (5) (1-2)
*Angers (7) c. Douai (14) (1-2)
*CAP (19) c. Valenc. (8) (0-2)
*Lens (10) c Nantes (11)... (2-1)
*Nimes (13) c. Angoul. (15) (1-2)
*Troyes (18) c. Béz. (16) (2-2)

Colmar est pratiquement assuré d'accompagner Nice en première division. Il faudrait, en effet, que le club alsacien soit battu dimanche — chez lui — par Avignon qui est le dernier du championnat... et que Le Havre, bien entendu, domine Lyon.

Alors le onze normand rejoindrait son rival et l'emporterait au goal average.

Mais cette hypothèse est invraisemblable. Colmar, au contraire, doit assurer sa position. — M.U.

PREMIERE DIVISION

Résultats du 30 mai

Sochaux 2	Mars. 2
Sète 1	Lille 2
St-Etien. 3	Reims 2
Metz 0	St. Franç. 1
Rennes 7	Strasbg 1
R.C.P. 2	Cannes 3
Roubx 7	Montpel. 0
Toulouse 4	Nancy 0
Alès 3	Red Star 1

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Pts
1. Marseille	34	20	8	6	16	1	0	4	7	6	83	43	48
2. Lille	34	20	7	7	12	4	1	8	3	6	82	51	47
3. Reims	34	20	6	8	12	4	1	8	2	7	73	34	46
4. St-Etien.	34	16	9	9	11	4	2	5	5	7	72	58	41
5. St. Franç.	34	15	8	11	9	4	4	6	4	7	68	58	38
6. Strasbg.	34	13	11	10	10	5	2	3	6	8	82	58	37
7. R. C. Paris	34	16	5	13	10	3	4	6	2	9	79	64	37
8. Roubaix	34	15	7	12	10	1	6	5	6	6	62	60	37
9. Sochaux	34	13	8	13	10	4	3	3	4	10	63	59	34
10. Rennes	34	13	8	13	9	4	4	4	4	9	56	59	34
11. Metz	34	13	4	17	10	3	4	3	1	13	70	82	30
12. Nancy	34	11	8	15	10	4	3	1	4	12	49	64	30
13. Toulouse	34	13	3	18	10	1	6	3	2	12	50	62	29
14. Cannes	34	10	9	15	7	5	5	3	4	10	47	66	29
15. Montpell.	34	10	8	16	7	5	5	3	3	11	52	67	28
16. Sète	34	11	4	19	9	1	7	2	3	12	59	85	26
17. Alès	34	7	11	16	5	8	4	2	3	12	49	79	25
18. Red Star	34	6	4	24	4	3	10	2	1	14	30	77	16
Contrôle	612	242	128	242	171	64	71	71	64	171	1126	1126	612

DEUXIEME DIVISION

Résultats du 30 mai

Besançon 3	Nice 1
Aongoul. 0	Colmar 5
Nantes 0	Le Havre 0
Bordeaux 4	Rouen 2
Lyon 3	Nimes 1
Béziers 3	Angers 0
Valencien. 3	Lens 1
Douai 0	Amiens 0
Le Mans 3	Troyes 1
Avignon 0	C.A.P. 2

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Buts
1. Nice	37	25	6	6	16	2	0	9	4	6	100	36	56
2. Colmar	37	22	6	9	14	2	2	8	4	7	78	43	50
3. Le Havre	37	21	6	10	13	3	2	8	3	8	73	39	48
4. Rouen	37	18	11	8	11	4	3	7	7	5	64	41	47
5. Bordeaux	37	18	9	10	14	3	2	4	6	8	77	46	45
6. Lyon	37	19	5	13	13	2	4	6	3	9	70	55	43
7. Angers	37	18	5	14	10	4	4	8	1	10	68	64	41
8. Valencien	37	16	8	13	10	4	5	6	4	8	75	61	40
9. Amiens	37	17	5	15	13	3	2	4	2	13	69	72	39
10. Lens	36	14	10	12	10	4	3	4	6	9	65	49	38
11. Nantes	37	16	6	15	11	4	4	5	2	11	77	76	38
12. Besançon	37	15	7	15	11	5	3	4	2	12	68	67	37
13. Nimes	37	12	9	16	10	5	3	2	4	13	57	66	33
14. Douai	37	13	7	17	9	4	6	4	3	11	56	82	33
15. Angoulêm	37	11	7	19	10	1	8	1	6	11	57	95	29
16. Béziers	36	9	9	18	8	7	4	1	2	14	50	75	27
17. Le Mans	37	8	9	20	7	4	8	1	5	12	50	65	25
18. Troyes	37	8	9	20	7	4	7	1	5	13	53	100	25
19. C. A. Paris	37	9	4	24	6	3	9	3	1	15	58	76	22
20. Avignon	37	9	4	24	8	3	8	1	1	16	42	99	22
Contrôle	738	298	142	298	211	71	87	87	71	211	1307	1307	738

LA BELGIQUE COMPTE SUR FREDDY CHAVES

pour assurer son équilibre

La France trouvera devant-elle un adversaire ardent et combatif

(*De notre correspondant général* Jacques LECOQ)

BRUXELLES. — L'équipe nationale belge a joué, sous le nom de « Diables Rouges », un ultime match d'entraînement en vue de Belgique-France, mercredi dernier, au Heysel. Elle a battu Hibernian, champion d'Ecosse, par 5 buts à 2.

Cette victoire, acquise au détriment d'une équipe qui a fourni l'ossature de l'équipe d'Ecosse (Govan-Shaw-Gordon Smith-Turnbull-Combe), aussi flatteuse soit-elle, n'a pas empêché les sélectionneurs belges d'apporter des retouches au « onze » national appelé à jouer contre la France.

Le match fit apparaître une chose dont nous étions convaincus depuis Ecosse-Belgique à Glasgow : Gust. Van Steelant, l'inter gauche, est un joueur idéal pour un derby hollando-belge acharné : sa technique est insuffisante pour jouer contre des footballeurs professionnels. L'équipe belge est en panne d'un homme de liaison qui assure l'équilibre de son compartiment offensif.

Pour pallier cette carence, on avait songé à bien des solutions : remettre Anoul à l'inter gauche et trouver un arrière nouveau, faire glisser Mermans à l'inter et mettre le Liégeois Dechamp à l'avant centre ,rappeler Vanden Audenaerde, si désolant fut-il à Rotterdam. On n'avait pas songé au plus simple : Freddy Chaves d'Aguilar, de La Gantoise, le « poulain » préféré d'Edmond Delfour, ancien inter gauche de l'équipe belge, écarté des terrains par suite de blessure est rétabli, miraculeusement, au moment même où partout, l'on soupirait :

« Ah ! si nous avions encore Freddy Chaves ! »

Blessé gravement au pied, Freddy Chaves n'a pas pu jouer les derniers matches de Championnat. Il a fait une timide rentrée dans la tournée que La Gantoise a faite en France. Il a joué à Nice et à Paris ,en nocturne. Freddy Chaves est reposé. Il s'est déclaré en parfaite condition physique. Il brûle du désir de jouer. C'est à lui que les sélectionneurs, embarrassés, ont évidemment songé. On regrette même qu'ils y aient songé tardivement car on eût aimé, par ce « Diables Rouges » — Hibernian, se rendre compte de la valeur actuelle du Gantois.

L'ailier gauche, Thirifays, n'a pas trouvé grâce, davantage que Van Steelant. Son éviction semble dure. Thirifays a été limogé, par personne interposée, si l'on peut dire. Il n'a pas été servi convenablement par son inter, contre les Hibernians. Ses démarquages intelligents n'ont pas été exploités. Même si René Thirifays n'a plus l'autorité qu'il manifestait l'an dernier, sa décision devant le but méritait plus grand crédit.

François Sermon, qui lui succède à l'aile gauche, a formé, avec Freddy Chaves un duo exceptionnel, en Ecosse, il y a deux ans. Sermon, alors à l'apogée de sa forme, a été le responsable de la victoire belge sur la France, en 1945, au Daring de Bruxelles. Ce n'est donc pas un inconnu pour le public français.

Un jeu ardent et combatif

Les Diables Rouges, selon la tradition, jouent un football ardent et combatif. En général, ils jouent mieux en seconde mi-temps qu'au début des matches. On a remarqué la chose, à Genève (où ils ne furent pourtant pas brillants) dans les matches contre la Hollande et contre l'Ecosse. Mercredi dernier, au Heysel, ils ont été tenus en échec par les Ecossais durant que leur équipe trouvait sa cadence. En deuxième mi-temps, quand le rythme s'accéléra, les Belges prirent la mesure des Hib's un peu à la manière dont les Français s'imposèrent contre l'Ecosse trois jours auparavant.

Freddy Chavès d'Aguilar

l'intérieur droit de l'équipe Diables rouges, est un élève d'Edmond Delfour, l'entraîneur de la Gantoise. Chavès donnera-t-il à la formation belge une orientation nouvelle en attaque ?

On fait, forcément, le rapprochement :

« Enfin, dit-on, nous allons rencontrer une équipe dont la mise en train n'est pas plus rapide que la nôtre... »

...Puisque ,n'est-ce pas, les remarquables succès français depuis trois ans, ont été, généralement forcés en fin de partie.

Les Belges jouent selon les conceptions britanniques, en défense, un arrière surveillant l'aile marchante, l'autre venant en soutien de l'arrière central.

Leurs arrières-ailes sont rapides. Pol Anoul, qui joue habituellement à l'inter gauche au FC Liégeois sera moins dérouté que Léon Aernoudts par les permutations des attaquants français, car il en connaît la manœuvre. On est moins assuré du tenace arrière central Victor Erroelen. C'est un joueur déjà âgé (31 ans), pas très fin, mais extrêmement robuste.

La mobilité de Jules Henriet, au demi aile est. un des atouts principaux de l'équipe belge. Henriet joue, très en avant, à la manière de Cuissard et de Proufl. Son partenaire Debuck est plutôt un briseur.

L'attaque, longtemps le point faible de l'équipe est améliorée par la rentrée de Freddy Chaves. Si Govard et Mermans rééditent le match qu'ils ont fourni contre Hibernian, Lamberechts ne sera pas le meilleur ornement de ce compartiment de jeu. Mais Govard, Mermans et Chaves sont des joueurs capricieux. Leur forme est versatile. Ce sont tous trois des émotifs à qui une réussite donne une confiance extrême, à qui un raté enlève des moyens.

Cette émotivité, François Daenen, que les Ecossais appelaient le « pocket-goal-keeper » (le gardien de poche) n'y est plus sujet comme auparavant, Daenen a été éblouissant à Glasgow. Jouer contre la France lui a apporté un souci d'amour-propre :

— Je ne voudrais pas paraître moche à côté de Darui, m'a-t-il dit récemment.

Quelles que soient les qualités de Darui, nous avons pu rassurer Daenen, car, comme le gardien français, c'est un joueur nerveux, commandant l'arrière défense, audacieux en ses sorties et dont l'ultime réflexe permettra peut-être à l'équipe de Belgique de réaliser, contre la France, l'exploit qu'elle souhaite. Elle veut traduire ainsi sa déception de ne pas jouer, l'an prochain, à Paris.

...Avec toutes nos excuses, si nous insistons à ce sujet.

Réminiscence. *Voilà un an, la France recevait la Belgique. Pendant près d'une heure, elle devait faire front aux attaques belges. Sur l'une d'elles, Decleyn (centre avant), s'apprêtait à reprendre la balle de la tête pour battre Darui. Mais ce dernier, plus prompt, dégage du poing sous l'œil de Grégoire.*

bulimeries

Ben Barek va-t-il connaître l'Amérique du Sud ? Cela paraît très probable. Son nouveau club, l'Atletico de Madrid, serait en pourparlers très avancés pour entreprendre une tournée en Amérique du Sud. Il jouerait le 12 octobre, à Buenos-Ayres, contre une sélection de trois clubs de la ville : Racing, San Lorenzo, Independentie.

Il aurait en outre quatre autres matches en perspective à Rosario, Montevideo, Santiago de Chili et Rio de Janeiro. L'indemnité serait de 200.000 pesos, soit au cours du change argentin, environ 1.400.000 francs.

Nul doute que Ben Barek aurait là-bas un grand succès. C'est l'homme qu'il faut au football sud-américain.

Le bruit court, à Milan, que Mortensen et Mannion, les deux célèbres intérieurs de l'équipe d'Angleterre pourraient bien être transférés au Milan F. C., le rival... malheureux de Torino dans le Championnat italien.

Mortensen serait séduit par le climat italien. Et Mannion, qui est son ami intime, le suivrait. Les démarches seraient entreprises par un dirigeant de Milan, ami de Mortensen. C'est une ébauche de transfert. Mais de là à la réalité !

D'autre part, il est fortement question que Mazzola quitte la saison prochaine Torino pour l'Internazionale de Milan. Mais on parle aussi de Florence.

En principe, les équipes nationales d'Argentine et d'Espagne doivent se rencontrer pour disputer deux matches les 11 et 25 juillet prochains, à Buenos-Ayres. Réciproquement, l'équipe d'Argentine viendrait en Espagne en janvier 1949 et jouerait à Madrid et à Barcelone.

Nous avons soin de dire « en principe », car avec les Sud-Américains l'on fait beaucoup de projets qui ne sont pas mis à exécution.

Le président de la Fédération portugaise a profité de son passage à Turin à l'occasion du match Italie-Angleterre pour entamer des pourparlers en vue de la conclusion d'un match Portugal-Italie la saison prochaine. L'affaire serait presque conclue.

Comme l'Italie a déjà en vue un match avec l'Espagne, il paraît possible que la squadra azzurra joue ces deux rencontres au cours d'une unique tournée.

Au Portugal, on n'a pas recours au goal average pour départager les équipes qui sont à égalité de points à la fin du Championnat. Si l'on suppose que trois équipes comptent le même nombre de points, l'on a recours pour désigner le champion à la comparaison des résultats obtenus entre elles, à les extraire en somme de l'ensemble et à déterminer leur classement d'après leurs confrontations mutuelles.

Spartak de Moscou concurrence DYNAMO ET L'ARMÉE ROUGE

(De notre correspondant général **Jean NAU**)

MOSCOU. — Du 17 au 25 mai, au cours des matches comptant pour les championnats de football de l'U.R.S.S., il s'est passé quelque chose de nouveau et d'inattendu. D'abord, la première défaite du leader, l'équipe de la Maison de l'Armée Rouge de Moscou, champion de l'U.R.S.S., par 1 à 0, devant Dynamo-Tbilissi. Ce qui fait que les militaires se voient stoppés et rattrapés dans leur avance par Spartak-Moscou qui étonna au cours de ses matches contre Torpedo-Moscou et Ailes-des-Soviets Kouibychev, matches gagnés respectivement par 4 à 1 et 7 à 1.

Donc, actuellement nous avons deux leaders qui sont à égalité. Toutefois, suivent deux autres prétendants : Dynamo-Moscou et Dynamo-Tbilissi, encore imbattus et qui totalisent 5 points après trois rencontres. En cinquième position arrive Torpedo-Moscou avec 4 points après trois matches.

Rajeunissement

Revenons maintenant sur l'équipe de Spartak-Moscou qui vient de s'imposer comme « leader ». En effet, au cours des deux dernières rencontres nous avons vu une équipe rajeunie et jouant avec son brio d'antan comme quelques années avant lorsque Spartak était la meilleure équipe moscovite. Au cours de son premier match, elle avait dû s'incliner de 1 à 0 devant l'Armée Rouge et rien ne laissait prévoir un tel changement.

En Seconde Division de l'U.R.S.S., le Comité des Sports a conservé la même formule que l'année dernière, c'est-à-dire que 74 équipes seront réparties en six zones territoriales et ensuite disputeront une poule finale entre vainqueurs pour que le vainqueur de cette poule finale passe l'année prochaine en Première Division. Les rencontres comptant pour les matches aller commenceront le 6 juin prochain.

Faible jeu à Oslo

OSLO. — Le match disputé le 25 mai, à Oslo, entre les équipes de Hollande et de Norvège n'a pas donné lieu à un spectacle bien intéressant, 29.000 spectateurs y assistèrent en dépit d'un temps peu favorable.

Les Norvégiens ont causé du désappointement. Cette saison n'apparaît guère brillante. A part Wang-Sœrensen, peu d'espoirs apparaissent. De son côté l'équipe de Hollande, dont on avait dit grand bien, n'a pas répondu à sa réputation. Elle fut terne d'un bout à l'autre du match.

DEVRON.

RESULTATS et CLASSEMENTS

ITALIE

Matches du 27 mai

Rome	4	Alexandrie	1
Gênes	3	Salerne	1
Bologne	1	International	0
Trieste	1	Modène	0
Florence	1	Turin	2
Lucques	2	Lazio	1
Pro Patria	2	Bari	1
Naples	1	Atalante	1
Milan	1	Sampdoria	0

Matches du 30 mai

Livourne	3	Salerne	0
Naples	1	Trieste	0
Romes	3	Gênes	0
International	4	Florence	1
Bari	1	Milan	0
Turin	4	Lazio	3
Vicence	1	Atalante	0
Modène	0	Juventus	1
Sampdoria	4	Lucques	1
Alexandrie	2	Pro Patria	5

1. Turin, 57 pts; 2. Milan, 45; 3. Juventus, 44; 4. Trieste, 43; 5. Modène, 39; 6. Atalante, Bologne, 38; 8. Florence, 37; 9. Pro Patria, 36; 10. Gênes, Lazio, International, 33; 13. Rome, Livourne, 32; 15. Bari, Sampdoria, 31; 17 Lucques, 30; 18. Salerne, Alexandrie, Naples, 26; 21. Vicence, 24.

DANEMARK

Le Football Club de Copenhague, désigné sous les initiales KB, a gagné le Championnat du Danemark, avec [illegible] points devant Frem, qui totalise 29 points et AB Nr, 26 points. La nouvelle équipe de Première Division sera B.1909 d'Odense.

HONGRIE

Ujpest	1	Csepel	1
Ferencvaros	5	Szolnok	1
Haladas	3	Vasas	1
MTK	1	Szeged	0
Kispest	4	ETO	0
SZAC	1	Salbte	1
DVSC	2	EMTK	1

1. Ferencvaros, 50 pts; 2. Csepel, 46; 3. Vasas, 43; 4. Kispest, 42; 5. Ujpest, 41; 6. MTK, 38; 7. Haladas, 35; 8. Mateosz, 30; 9. SBTC, 25; 10. ETO, 22; 11. Szac, 22; 12. Szeged, 21; 13 Elektromos, 21; 14. EMTK, 19; 15. DVSC, 19; 16. Szolnol, 18; 17. Mogurt, 10.

PORTUGAL

Setubal	2	Elvas	0
Belenenses	4	Braga	0
Benfica	2	Olhanense	0
Academica	1	Boavista	0
Guimarès	4	Atletico	2

1. Sporting, 41 pts; 2. Benfica, 41; 3 Belenenses, 37; 4. Estoril, 36; 5. Porto, 35; 6 Atletico, 25 ; 7. Elvas, Guimavi, 20...

Le Sporting est champion.

ESPAGNE

Quarts de finale de la Coupe

Séville	7	Castellon	0
Valence	0	Saint-Sébastien	0
Murcia	2	Espanol	2
Celta	2	Aviacion	1

Ainsi Séville, Saint-Sébastien, Espanol et Celta Vigo sont, après les matches aller et retour des quarts de finale, qualifiés pour les demi-finales.

SUISSE

Lugano	1	Bâle	1
Locarno	1	Bellenzone	1
Young Fellows	0	Berne	0
Zurich	2	Cantonal	1
Granges	2	Lausanne	1
Bienne	3	Servette	2
Chaux-de-Fonds	5	Grasshoppers	1

1. Bellenzone, 34 pts; 2. Bienne, 33; 3. Lausanne, 30; 4. Chaux-de-Fonds, 28; 5. Servette, 26; 5 Grasshoppers, 24; 6. Locarno, Granges, 23; 9. Young Fellows, Lugano, Berne, Bâle, Zurich, 21; 14. Cantonal, 9.

YOUGOSLAVIE

La finale du Championnat yougoslave a donné le résultat suivant :

Metelac	2	Etoile Rouge	1

RUSSIE

Matches du 17 au 25 mai

Dyn. Leningrad	1	F Arm. Moscou	1
Spartak Moscou	4	Torpédo Moscou	1
Dynamo Minsk	2	Torp. Stalingrad	2
Dynamo Moscou	5	Locomot. Moscou	1
Dynamo Tbilissi	1	Arm. R. Moscou	0
Zén. Leningrad	1	F. Aér. Moscou	0
Torp. Stalingrad	3	Actes Sov. Mosc	1
Dyn. Leningrad	3	Dynamo Kiev	1
Spartak Moscou	7	Ailes Sov. Kouib.	1
Torpédo Moscou	2	Dynamo Minsk	1
Dynamo Moscou	3	Zénith Léningr.	0

MATCHES INTERNATIONS

Barcel (Esp.)	2	Irlande (Et. lib)	1
Istanbul (Turq.)	0	Autriche	1
Oslo (Norvège)	1	Hollande	2

UN MATCH DIFFICILE POUR LES "COQS" *estime Maurice PEFFERKORN*

A Bruxelles devant la Belgique la France aura besoin de toutes ses ressources

pour triompher d'un adversaire dynamique qui veut obtenir un " résultat "

A Lille, la confrontation des équipes B des deux pays doit nous fournir des indications intéressantes

— FACE A FACE —

AU HEYSEL

BELGIQUE (Maillots rouges)

DAENEN *(Tilleur)*

L. AERNAUDTS *(Berchem)* — ERROELEN *(Anderlecht)* — ANOUL *(Liége)*

DEBUCK *(Alost)* — HENRIET *(Charleroi)*

GOVARD *(Liége)* — F. CHAVES *(Gand)*

LEMBERECHTS *(Malines)* — MERMANS *(Anderlecht)* — SERMON *(Anderlecht)*

●

FLAMION *(Reims)* — BONGIORNI *(Racing)* — BATTEUX *(Reims)*

BEN BAREK *(Stade)* — BARATTE *(Lille)*

PROUFF *(Rennes)* — CUISSARD *(St-Etienne)*

MARCHE *(Reims)* — GREGOIRE *(Stade)* — HUGUET *(St-Etienne)*

DARUI *(Roubaix)*

FRANCE (Maillots bleus)

A LILLE

FRANCE B (Bleus)

FAVRE *(Reims)*

PASCUAL *(Strasbourg)* — MINDONNET *(Strasbourg)* — GUERIN *(Rennes)*

MANSAT *(Rennes)* — LEENAERT *(Roubaix)*

FAVRE *(Red Star)* — ROBIN *(Marseille)*

BAILLOT *(Metz)* — GUTHMULLER *(Metz)* — GRUMELON *(Rennes)*

●

THIRIFAYS *(Charleroi)* — VANDENBERGHE *(Lyra)* — VANDENBROECK *(Hamme)*

A. DE HERDT *(Berchem)* — VERBRUGGEN *(Antwerp)*

VAN KERKHOVEN *(Daring)* — MEES *(Antwerp)*

PUTTAERT *(St-Gilles)* — CARRE *(Liége)* — HENDRICKX *(Lyra)*

LEBON *(Charleroi)*

BELGIQUE B (Rouges)

EN partant pour Bruxelles, l'équipe de France ne doit pas être persuadée qu'elle aura à jouer là-bas un match facile. Le succès très net qu'elle vient de remporter sur l'Ecosse a proclamé en partie sa réhabilitation, après sa défaite par l'Italie. Mais pour que cette réhabilitation soit complète, il faudrait qu'elle triomphât à Bruxelles. Or, de cela elle ne doit pas être assurée. L'équipe de Belgique sera pour notre formation un adversaire plus redoutable que celui d'Ecosse. Sans doute les Belges ne peuvent-ils être tenus pour des footballeurs aussi éminents que les Ecossais. Mais il y a longtemps que nous savons que dans les matches internationaux, qui ressemblent sur certains points à des matches de Coupe, la technique ne suffit pas seule. L'ambition et la volonté sont souvent des facteurs décisifs.

Or l'ambition de battre les Français est toujours très vive chez les Belges. L'on se souvient évidemment de la peine que notre équipe a eue, l'an dernier à Colombes, à triompher du onze national de Belgique qui s'effondra seulement dans le dernier quart d'heure de jeu, après s'être montré supérieur et plus décidé dans les soixante premières minutes du match. Ce souvenir d'une défaite qu'ils jugent d'autant plus imméritée qu'elle a couronné un match qu'ils auraient dû gagner, sera pour les Belges, dimanche prochain, le stimulant d'une ardente revanche.

Le palmarès belge

La victoire aurait du prix pour les Belges à un autre point de vue. C'est qu'en effet leur palmarès international n'est guère brillant, cette saison, si l'on s'en tient du moins à l'énoncé des seuls résultats.

La Belgique n'a remporté aucune victoire, tant chez elle qu'à l'étranger. Voici ce palmarès :

Septembre. Bruxelles. Belgique 2 ; Angleterre 5.

Novembre. Genève : Suisse 4 ; Belgique 1.

Mars. Anvers : Belgique 1 ; Hollande 1.

Avril. Rotterdam : Hollande 2 ; Belgique 2.

Avril. Glasgow : Ecosse 2 ; Belgique 0

A en juger par ce tableau, l'équipe de France devrait avoir la faveur du pronostic, encore qu'il n'y ait comme terme de comparaison que le match contre l'Ecosse. Mais il est juste de remarquer que la France a battu la Belgique à Paris, tandis que l'Ecosse a été victorieuse de la Belgique à Glasgow. Les deux exploits ne sont donc pas exactement comparables.

Nos arrières et surtout nos demis

Notre onze national se présente, à un homme près, dans la même formation que contre l'Ecosse. Où en est sa force ? Où sont ses faiblesses ?

Sa force principale, on la trouve dans la défense. Déjà l'on a pu apprécier, devant l'Ecosse, l'influence de Darui sur la cohésion de notre système défensif. Avec Huguet, Grégoire et Marche, qui viennent d'afficher une condition athlétique des plus satisfaisantes, il ne semble pas que nous ayons à craindre une dislocation de ce système défensif, en dépit des qualités de l'attaque belge que nous ne pouvons pas contester.

Nous ne cachons pas que nous avons davantage confiance dans l'attaque proprement dite. Nos avants, par leurs démarquages incessants, sont susceptibles de semer le trouble dans la défense belge qui est au surplus assez incertaine dans son marquage. Mais les Belges sont de rudes accrocheurs et ce qui leur manque en sens tactique peut être compensé par leur dynamisme. Si l'on sait ce dont sont capables les trois B de l'attaque française (Baratte, Bongiorni et Ben Barek) on est moins fixé sur le compte de ce quatrième B, Batteux, qui prend soudain un poste d'ailier auquel il n'est plus très habitué. Quant à Flamion qui s'est imposé en partie contre l'Ecosse, il lui appartiendra de confirmer dimanche sa classe internationale.

Et nous en arrivons ainsi à penser que le secret principal de la force offensive de l'équipe de France réside dans sa ligne de demis. Prouff et Cuissard ont donné maintes preuves de leur efficacité offensive. Le danger serait peut-être qu'ils auraient tendance à trop l'accuser et à démarquer de ce fait Govard et Chavez en qui les Belges portent beaucoup d'espoir.

Victorieuse du Portugal, à Lisbonne, par 4 à 2, battue par l'Italie par 1 à 3, victorieuse de l'Ecosse, à Paris, par 3 à 0, l'équipe de France apparait favorite sur le papier. Mais les circonstances du match, que nous avons exposées, sont susceptibles d'apporter un démenti à ce pronostic.

Internationaux de demain

Tandis qu'à Bruxelles combattront les sélections suprêmes de Belgique et de France à Lille les équipes B des deux pays se trouveront en présence. L'éclat de cette rencontre ne peut certes se comparer à celui des équipes A. Les équipes B sont, la plupart du temps, des équipes d'essai et n'ont pas, pour cette raison, la même consistance que les équipes A. Leur choc ne prouve pas autant et n'a pas tant de conséquences.

Pourtant, les équipes B sont appelées à jouer dans l'avenir un rôle de plus en plus important. Au fur et à mesure qu'on jugera davantage en profondeur la valeur relative de deux nations en confrontation, le coefficient d'influence de l'équipe B augmentera.

Nous ignorons à peu près tout de la formation belge et de ses qualités d'homogénéité. Pour l'équipe B de France, nous sommes plus avertis, d'abord parce que nous en connaissons tous les éléments, ensuite parce que nous constatons qu'elle a déjà subi, à peu de chose près, le feu de l'expérience. C'est, en effet, à quelques éléments près, la formation qui, le 23 mai, a fait en Afrique du Nord très bonne impression en battant l'équipe du Maroc par 2 buts à 0.

De notre équipe B nous attendons les internationaux premiers de demain. Il s'y trouve certes déjà des valeurs confirmées comme le Rennais Favre, dans les buts, Robin et même Pascual. Mais on attend aussi que des joueurs comme Baillot, le redstarien Favre, Mindonnet, Grumelon, nous apportent la preuve de leurs aptitudes internationales. Et il n'est d'ailleurs pas défendu à ceux que nous ne citons pas de nous fournir aussi des promesses assez formelles.

Mais nous nous dispenserons à ce sujet de tout pronostic.

PUBLICITE

INTER-REGIES, 1, r. de la Bourse

Téléph. RIChelieu 29-04 et 88-77

Directeur de Publicité : L. HANOTE

12, rue Papillon (9e)

(PROvence : 56-61)

JEUNES DIABLES ROUGES

Louis CARRÉ et André VANDENBROECK

deux grands espoirs belges

BRUXELLES. — Les sportifs français qui iront voir, à Lille, le match France B-Belgique B auront certainement l'attention attirée par les évolutions de deux joueurs belges, considérés chez nous comme de réels espoirs. Il s'agit de Louis Carré, l'arrière central, et de André Vandenbroeck, l'ailier droit. Louis Carré est un joueur au tempérament généreux, un véritable Liégeois emporté et plein de vitalité. Il a trouvé la consécration dans les rangs de l'équipe nationale militaire et il est, actuellement, le maitre de promotion de l'Ecole des jeunes du Heysel. On prévoit que, dans un avenir prochain, il occupera le poste d'arrière central dans l'équipe A.

André Vandenbroeck appartient à un petit club de la région anversoise, le Vigor Hamme. Il a à peine 20 ans. Sa première sélection contre la London Combination, au Mardi-Gras, a attiré l'éveil. Ce joueur peut indifféremment jouer aux ailes droite ou gauche. Il a le handicap d'une taille assez réduite. Sa silhouette qui l'apparente à Aston, est élégante. Son jeu, extrêmement fin, a des subtilités déconcertantes pour un joueur qui, il y a six mois, n'avait jamais encore eu d'entraineur à sa disposition.

Plusieurs anciens joueurs ayant figuré en équipe nationale A encadreront les jeunes Belges appelés à aller à Lille. Il s'agit, en ordre principal, de Puttaert, Thirifays, A. de Herdt.

Les autres sont, pour la plupart, des élèves de l'Ecole des Jeunes, mais certains, comme Van Kerkhoven, ont déjà été sélectionnés A ou, comme Mees, ont été internationaux militaires. — J. L.

Louis Carré,

l'arrière central de l'équipe de Belgique B, que nos amis d'outre-Quiévrain considèrent comme un de leurs grands espoirs.

Comment se préparent les joueurs belges

BRUXELLES. — Les joueurs belges ne sont pas, comme les Français, réunis en un centre d'entrainement.

L'exiguïté du territoire n'exige pas semblable concentration.

Tous les quinze jours, pendant toute l'année, les internationaux A et B ont été réunis au centre national du Heysel sous la conduite de l'entraineur britannique, M. Bill Gormlie.

Pour préparer Belgique-France, les Diables Rouges ne changeront rien à leur manière de faire. Après avoir joué, mercredi dernier, contre les Hibernians, ils sont rentrés en leurs foyers. Ils se retrouveront, demain, jeudi, au Heysel, à 17 h. 30, où ils écouteront la leçon de théorie de l'entraineur. La leçon de culture physique leur sera donnée par M. le professeur Bottu, de l'Université de Louvain et, enfin, des recommandations leur seront faites par les membres du Comité de Sélection.

Les champions du Midi, *Marseille et Nice, ont enlevé les deux titres de champions 1947-48. En haut, l'O.M. et son équipe-type spécifiquement française : debout de g. à dr. : Dahan, Scotti, Salem, Liberati, Bastien, Rodriguez ; au 1er rang : G. Dard, Robin, Bihel, Aznar, Pironti.*
L'O.G.C. Nice : debout : Marek, Gomez, Firoud, Frey, Amar, David, Angel ; au 1er rg : Fassone, Nemeur, Ruff, Carré, Tilipski.

MARSEILLE, LE CHAM

Symbolisé pa autres joueurs

LE CRAN FUT la qualité pri

C'est à force de courage à tenir en échec (2-2) l'éq

qui joua mieux presque jusqu'au bou son affaiblissement numérique de la dernièr

LE fait est là, indiscutable : Marseille est champion de Franc Mais pas plus que le succès 1948 de Lille en Coupe d de Marseille en Championnat de France ne récompense, c une très grande équipe, et jamais la valeur particulière du « c apparue plus nettement que dimanche, au stade Bonal, de Sochaux.

C'est le club franc-comtois, pourtant éloigné des premières places du classement et ambitieux d'enlever le bénéfice moral de la rencontre, qui donna au match Sochaux-Marseille style, agrément et honnête niveau de valeur. On aurait dit que devant les quelque cent spectateurs venus de Suisse, le FC Sochaux seul était qualifié pour donner une juste représentation de la qualité du football français, l'Olympique de Marseille suppléant par le cran aux qualités de jeu que l'on est en droit d'attendre d'un « leader », mais qui furent rarement mises en évidence par le nouveau champion.

Pas plus à Sochaux qu'à Metz ou à Paris, l'OM n'apporta la pleine justification de son classement. Faut-il croire que la valeur de l'équipe n'est évidente et prédominante qu'au Stade Municipal du Prado ?

Sochaux mène le jeu

Devant 10.400 spectateurs (recette : 1.200.000 francs), Sochaux s'attribua la plus grande part du jeu constructif et des essais au but.

Dès les 3e et 4e minutes, Courtois, le vétéran, qui fêtait dimanche son 36e anniversaire, et Gardien, le débutant qui n'a pas 20 ans, mettaient en alerte le gardien marseillais Liberati. Puis l'avant centre de l'OM, Bihel, commençait la série obstinée de ses efforts de contrôle du ballon, de redressement des axes d'attaque et de coordination du jeu.

Rien de vraiment efficace ne fut pourtant obtenu à la suite de ces tentatives, hormis, à la 21e minute, une passe inversée de Robin à Pironti, tellement réussie et inattendue qu'elle surprit à contre-pied toute l'arrière-défense sochalienne, et même Pironti, puisque l'ailier gauche marseillais tira, d'une position facile et sans nul adversaire, à côté du but.

Pironti fut plus précis à la 39e minute, quand, sur travail préparatoire de l'ailier droit Mar-

par C

tin et c
roni et I
le ballon
Mais,
liens s'é
fait la
rière-défe
avaient c
de coin,
lem, plu
position ;
nant que
et 43e m
ties de
ment dé
marseillai
un tir vi
au centre
de Tichy
filets ma

ne s

La sec
son ensc
ganisation
la voloni
manifesté
Tandis
plus en
reur loca
par Jacq
Courtois,
secondait
l'attaque,
Si Bih

GRATTAROLA
(18 ans)
PELAZZO
(18 ans 1/2)
LES J3 DE CANNES

JACKIE Grattarola, 18 ans ; Jean Pelazzo, 18 ans 1/2. A eux deux, ils forment l'aile la plus jeune de France.

C'est l'A.S. de Cannes qui a lancé dans la bataille les benjamins de nos professionnels

Le premier, co-vainqueur avec le « Luzien » Ducasse du dernier concours du jeune footballeur, jouait dimanche, contre le Racing à Saint-Ouen, son premier match pro.

Grattarola est né à Cannes. Il n'a connu qu'un club : l'A. S. Cannes. Il fut, voilà deux saisons, capitaine de l'équipe des cadets du Sud-Est.

Sur la Croisette, on dit de lui : « Ce gosse n'ira pas loin, Il a la tête enflée. »

Mais Schwartz, son entraineur, s'inscrit en faux contre cette allégation.

« Grattarola est docile; gentil, modeste, assure-t-il. C'est le vrai méridional, tantôt débordant d'enthousiasme, tantôt abattu, déprimé. On le dirait sorti d'une pièce de Pagnol. Tantôt swing, tantôt 1900, très fleur bleue. L'amour qu'il porte à la petite Anna, une jeune Cannoise, est sincère, platonique, charmant.

LE REVEIL

« A l'entrainement, Grattarola est l'un des plus assidus. Un jour, pourtant, il arriva en retard. Il s'excusa : « Je me suis oublié. Je n'ai pas de réveil. » Il ne s'attira aucune réprimande, mais à la fin du mois il reçut un réveil et son salaire diminué... du prix du réveil.

On fait jouer Grattarola inter. En réalité, c'est un demi.

Pelazzo non plus n'est pas un ailier Lui sera un excellent inter. Il possède la grande classe. On le place à l'aile pour « renforcer » son pied gauche encore faible.

UN ECOSSAIS

Pelazzo, sorti de l'école du Fort-Carré, à Antibes, où ses parents sont épiciers n'a rien d'un Latin, d'un Méditerranéen. Alors que Grattarola est noir de poil et de peau, lui est presque blond avec un teint laiteux. Il est aussi calme et froid que l'autre est enthousiaste.

Il ne s'emballe jamais plus que le placide Mac Larren lui-même. On jurerait un Ecossais.

Il ne faut pas croire cependant que Pelazzo est pingre.

J. C.

SOCHAUX
poursuit son plan de cinq ans
1949 VERRA ÉVOLUER L'ÉQUIPE 203

(De notre envoyé spécial **Fernand ALBARET**)

SOCHAUX. — Le FC Sochaux, grande vedette de l'avant-guerre, n'avait que 200.000 francs en caisse après le conflit. Cette somme suffit tout juste à battre le rappel des joueurs éparpillés au travers de la France et au delà de nos frontières. Aussi bien la phalange sochalienne, aidée cependant par ses supporters, entama-t-elle clopin-clopant la saison 1945-1946. Et ce qui devait arriver se traduisit par la descente en Deuxième Division.

« Mais, nous dit le président, M. Turin, nous étions repartis. N'était-ce pas l'essentiel ? »

1946-1947 vit Sochaux enlever le championnat de deuxième division.

« Objectif pour l'an prochain : finir dans la première moitié du tableau en Nationale » décida M. Paul Wartel.

C'est chose faite.

Et la suite ?

1948-49 sera la saison... 203.

L'équipe du second souffle, qui servira au lancement de la « petite merveille » des usines Peugeot. Car l'auto et le football continuent è vivre porte à porte dans le village sochalien. Si le football marche à Sochaux, c'est certes grâce à Courtois, Humpal, Tellechea, Jacques et à leurs coéquipiers, mais c'est aussi grâce à ceux de l'auto, à MM. Turin et Jordan, notamment, et aux 4.000 ouvriers sur les 11.000 des usines qui, tous les dimanches, garnissent le stade Bonal.

L'équipe 203

L'ambition des Sochaliens est de se rapprocher, l'an prochain, des clubs de tête. Pour ce faire, les éléments actuels seront maintenus, auxquels s'ajouteront l'excellent goal lyonnais *Lorius*, transféré pour un million, et les amateurs de Soissons *Janzewski* et *Pierazzi*. Simon Janzewski a 24 ans. Il est né à Reims. Il fera très bien à l'arrière. Normano Pierazzi, Italien, a 21 ans et la puissance de Bongiorni. Il est du genre percutant.

Le F. C. Sochaux compte encore acquérir un avant-centre et un inter de premier plan.

« Pour l'inter, c'est presque chose faite et ça fera quelque bruit », nous a dit M. Turin.

1948-49, saison de transition, annoncera la remontée de Sochaux vers le sommet du football français.

« En 1950, annonce Wartel, nous rejouerons les tout premiers rôles. »

Lentement, mais sûrement, le F. C. Sochaux tend à redevenir ce qu'il fut. A politique de recrutement différente, résultats similaires. Dans l'énervement ambiant, les Doubistes gardent la tête froide.

Ces seize hommes ont joué 34 matches de Championnat

Des 198 joueurs qui prirent le départ du Championnat professionnel lors de la première journée le 24 août, 16 seulement ont joué les 34 matches de la saison. Ce sont :

GARDIEN DE BUT : Ibrir (Toulouse)

ARRIERES : Sommerlinck (Lille), Rächinsky (Sochaux), Pascual (Strasbourg), Rodriguez (Marseille), Jonquet (Reims), Pedini (Sochaux).

DEMIS : Scotti (Marseille), Ruta (Reims).

AVANTS : Vandooren, Baratte, Lechantre (Lille), Baillot (Metz), Poblome (Nancy), Batteux (Reims), Salette (Alès).

DES CHIFFRES...

LE Championnat de Division 1 est terminé. Ainsi le champion, Marseille — il le fut déjà en 1936-1937 — n'a pu l'emporter, une fois de plus, à Sochaux (2-2), alors que Reims à Saint-Etienne faisait moins bien que les deux dernières saisons au cours desquelles il gagna 3-2 puis fit match nul 1-1. Il est battu 3-2.

Commencée le 24 août, l'épreuve se termine le 30 mai, ayant duré 280 jours, plus de neuf mois. Et la gestation fut laborieuse !

Il a été scoré au cours des 306 matches joués 1.126 buts, dont 14 ont été concédés par

par Géo Duhamel

des défenseurs à leurs adversaires. Le goal average moyen par match est donc de 3 buts 67, ce qui est beaucoup. La saison dernière nous avions 3,51. Avant les hostilités, en 37-38, la moyenne était de 3,30 et en 38-39 de 3,19. Chaque saison il y avait diminution du goal average. Nous marquons de plus en plus aujourd'hui.

Si nous considérons les buts marqués « at home », nous trouvons 697 buts contre 429 obtenus par les visiteurs, soit 61,89 % des buts étant scorés à domicile et le goal average de 1 but 62.

Reims a obtenu le meilleur goal average (2,14). La saison dernière déjà il s'était classé premier avec 1,80.

235 matches contre 71 ont été gagnés ou nuls à domicile, soit un avantage du terrain de l'ordre de 76,79 %. La saison dernière (76,84 %).

Les 23 champions

GARDIENS DE BUTS :

LIBERATI : Portier titulaire. Petite détente. Coup d'œil. International B.

AMAR : Mieux qu'une doublure. Bien accepté comme titulaire.

VILLA : Moins bon que les deux au

ARRIERES :

DAHAN : Titulaire à droite. Facilité, ai pour la sélection, fut écarté car il n'aime

RODRIGUEZ : Titulaire au centre. des interventions invraisemblables. Interna

GALLIAN : Un réserviste que certains voir à la place de Rodriguez.

SALEM : Titulaire à gauche. Un athlèt parfait destructeur.

HADIDJI : Réserviste. Bon défenseu spectaculaire que Salem.

DEMIS :

BASTIEN : Titulaire à droite. Sec, an destructeur. International.

SCOTTI : Titulaire à gauche. Fin footba teur. Tempérament marseillais. Internation

BOUCHAIB : Réserviste. Souple, adro des Nord-Africains.

AVANTS :

DARD : Titulaire ailier droit. Impé comme le mistral. International.

ROBIN : Titulaire inter droit. Joueur calme britannique. International B.

BIHEL : Titulaire avant-centre. L'hom court de France. Le puncheur. International

AZNAR : Titulaire inter gauche Le cou activité, opportunisme. International.

PIRONTI : Titulaire ailier gauche. Sa tête. Le plus opportuniste du onze. Interna

MARTIN : Parfois ailier, parfois inter, classe. International amateur anglais.

LATRILLE : Mieux qu'un honnête rem

TRISKAN : A fait les beaux jours de aller. Un joueur passe-partout.

NAGY : Vif, incisif, bon distributeur, des succès marseillais.

FONTAINE : Un joueur passe-parto ailier.

ZATELLI : Malgré les ans, apporta concours à l'O. M. International.

L'ENTRAINEUR :

ZILIZZI : un Italo-Hongrois, froid. réser à l'opérette. A su tirer du court clavier aiguës qui ont mené l'O. M. au titre.

PION 1948, JUGÉ SUR SON MATCH DE SOCHAUX

r Rodriguez et par les s nés en Afrique du Nord

DIMANCHE A SOCHAUX

ncipale des Marseillais

-que l'O.M. réussit uipe franc-comtoise

, malgré e demi-heure

France, la victoire ette année encore, nze » phocéen n'est

Gabriel Hanot

uble hésitation de Pi- essonet, il logea de près lans le but vide.
tre temps, les Socha- ient pour ainsi dire ain sur l'incertaine ar- se marseillaise ; ils tenu des coups de pied pressé Rodriguez et Sa- eurs fois mis hors de aussi n'est-il pas éton- coup sur coup, aux 42ᵉ utes, des attaques par- ourtois aient suffisam- gé le chemin du but d'abord à gauche, par orieux de Jacquet, puis par une reprise de volée et qui trouva aussi les eillais.

Marseille avoue pas battu

de mi-temps fut, dans ble, un duel entre l'or- de jeu sochalienne et farouche d'égalisation par les Marseillais. que Humpal prenait de us figure de premier ti- alimenté en munitions es Tichy et surtout la défense marseillaise et parfois suppléait tentait de surprendre

Dessonet pour la reprise, de volée ou au rebond, de longues balles à suivre, Bastien et Scotti prenaient place de temps en temps parmi leurs propres avants.

Toutefois la volonté offensive des défenseurs marseillais laissait une grande liberté de manœuvre aux avants sochaliens et le camp méridional connut de grands périls. A la 65ᵉ minute, un coup franc de Humpal, après faute de Dahen, s'acheva par une reprise de Tichy et un tir sur le montant droit du but gardé par Libérati.

Durant le dernier quart d'heure, l'OM jouant décidément le tout pour le tout, confia au seul Bastien, de temps à autre relayé par Dahan, le soin de la défense, Rodriguez et Salem s'expatriant dans le camp sochalien, où un tir de l'arrière central s'écrasa sur la barre transversale. A la 85ᵉ minute, avant la suprême offensive engagée par une passe de Bastien à Dahan, une course profonde et un centre en avant de celui-ci; une hésitation de Dessonet, une longue confusion et une poussée de la pointe du pied par Bihel, enfin un renvoi hors du but du ballon, trop tard, affirme Bihel ; à temps, jure Pironi; trop tard, déclara le juge de touche, M. Laurent, et à sa suite l'arbitre, M. Veyret, qui accorda à la 89ᵉ minute le but d'égalisation.

Le coup d'envoi, après une grande agitation sur le terrain, était à peine donné que l'ultime coup de sifflet retentit. La foule, mécontente de l'octroi du but, envahit le terrain, sans dommage pour les joueurs marseillais dont plusieurs, à l'exemple de Salem, de nouveau retourné à l'état de nature, se frayèrent un chemin à grands coups de pied et de poing, alors que leur sécurité n'était nullement menacée. Plus délicate fut la rentrée au vestiaire de l'arbitre et de ses juges de touche. Mais le directeur sportif de Sochaux, M. Chabrier, fut bien secondé par le service d'ordre et tout se passa sans incident sérieux ni même notable.

Les meilleurs joueurs furent Courtois, Humpal, Gardien, Jacques, Tichy (en première mi-temps), Ruchinsky, pour Sochaux ; Bihel, Martin, Nagy (en première mi-temps), Bastien, Libérati (en fin de match). Le plus énergique de tous fut Rodriguez. Il donna à ses partenaires, par son propre exemple, l'allant qui permit le redoutable assaut de la 89ᵉ minute.

Destructeur impitoyable et inlassable, luttant pour toutes les balles afin de les détourner, fût-ce au prix de touches, corners, chandelles, faibles dégagements, du contrôle de l'adversaire ; trouvant sans cesse les ressources nécessaires à un nouvel effort, Sauveur Rodriguez est la vivante personnification de l'OM 1948, et le Championnat de France de son club est aussi son propre Championnat de France.

SOCHAUX : Dessonet — Pedini, Pironi, Rachinsky — Sikora, Tellechea — Humpal, Tichy, Courtois, Gardien, Jacques.

MARSEILLE : Liberati — Dahan, Rodriguez, Salem — Bastien, Scotti — Nagy, Robin — Martin, Bihel, Pironti.

de l'O.M.

taille, mais grande
des clubs l'auraient
es, mais si peu.
nce. On parla de lui as marquer de près. lide, acrobatique, a onal.
Marseillais désiraient
complet, très adroit,
solide, mais moins
ieux, courageux. Un
eur, habile construc- B.
comme la plupart
eux, fort et rapide
abile, ordonné, d'un
e au crochet le plus
ge personnifié. Folle
meilleure arme : sa onal.
ujours avec la même
cant.
arseille aux matches
t souvent à l'origine
t, mais surtout un
parfois son précieux
, qui préfère l'opéra marseillais les notes

REIMS : Quatrième en 46, second en 47, troisième en 48

"Nous n'étions pas contractés"

DISAIENT DIMANCHE SOIR LES RÉMOIS

Peut-être ! Mais leur faiblesse ne fut-elle pas justement d'avoir abordé ce match... comme tous les autres ?

par Jacques de Ryswick

SAINT-ETIENNE. — « Pour nous, le match contre Saint-Etienne est un match comme les autres, nous avaient dit les Rémois, dimanche, dans la matinée ; nous ne sommes ni nerveux, ni contractés. Nous allons faire ce qu'il faut pour gagner cette rencontre, mais c'est, en définitive, Marseille qui a dans sa poche la clef de... la décision finale. » La tenue des Rémois, en début de match, sembla contredire ces paroles de la matinée tant ils apparurent figés, émus, dépassés par l'importance du débat. Nous avons voulu en avoir le cœur net en les interrogeant :

« Non, nous n'étions pas autrement émus au départ, nous disaient-ils au soir de leur échec. Seulement, nous avons été étouffés, pris de vitesse et notre défense n'a pas tenu durant ces minutes cruciales du début de partie. Favre, notamment, n'était pas « placé » sur au moins deux des trois buts. »

Dans le fond, la faiblesse des Rémois dimanche fut, à notre sens, d'avoir abordé ce match comme tous les autres, de n'avoir pas su hausser leur cadence dès le départ. « Cueillis à froid » par les deux buts de Cuissard réussis en cinq minutes, ils ne purent jamais s'en relever.

« Méfie-toi de Cuissard », avaient dit les Stéphanois à Petitfils !

Henri Roessler, leur entraineur, était navré, et... furieux.

« C'est votre faute, disait-il à ses joueurs. Toi, Petitfils, les Stéphanois eux-mêmes t'avaient pourtant mis en garde gentiment... contre le « danger Cuissard ». Ils t'avaient recommandé de ne pas lâcher Cuissard d'un pouce, faute de quoi ils t'avaient promis que Cuissard marquerait un but !

« Ils ont opéré aujourd'hui comme de véritables juniors, poursuivait l'entraineur rémois. Ils ont joué en l'air, couru en tous sens, ils n'ont pas resepeté les consignes de marquage, ils ont manqué leurs passes et certains se sont perdus en dribbles inutiles. C'était pourtant un jour où ils ne devaient se permettre qu'un minimum d'erreurs ! »

« Nos internationaux, en particulier Flamion et Batteux, ont semblé n'avoir qu'un objectif : se réserver pour l'équipe de France, et ce n'était vraiment pas le jour », ajoutaient MM. Canard, Germain et Perchat.

« Il faut tout de même tenir compte du fait que Petitfils n'ayant plus lâché Cuissard... après le deuxième but, nous n'étions plus alors que quatre à l'attaque, répliquait Flamion et qu'avec le jeu en l'air nous pouvions compter les balles utilisables qui nous étaient adressées. »

« Et dire que nous n'avions jamais été battus à Saint-Etienne ! »

Enfin, les Rémois, joueurs et dirigeants, se mettaient d'accord pour constater que M. Fauquemberghe avait écourté le jeu d'une minute au moins et sifflé la fin presque aussitôt après le deuxième but de Sinibaldi marqué à la 88ᵉ minute.

« Mais nous ne voulons pas chercher d'excuses, ajoutaient-ils ! Nous avons joué un de nos plus mauvais matches de la saison alors que nous aurions dû livrer le meilleur : tant pis pour nous. Il fallait gagner, nous étions champions ! Mieux que nous, Marseille a su terminer son sprint, inclinons-nous.

« Le pire de l'histoire, voyez-vous, c'est que nous venons de concéder notre première défaite à Saint-Etienne en championnat national ! Elle nous a fait perdre non seulement la première place, mais encore... la seconde au profit des Lillois. »

Une mauvaise journée pour Reims que ce 30 mai 1948 ! Quatrièmes en 1946, seconds en 1947, troisièmes en 1948, parviendront-ils un jour à décrocher la première place ?

Saint-Etienne :

« L'an prochain, avec Hassler, nous ferons encore mieux... »

« Ce n'est pas que nous soyons tellement joyeux, disait l'entraineur Tax, d'avoir empêché Reims d'enlever le titre, mais nous le sommes d'avoir pris notre revanche des 6-0 du match aller. Cette revanche nous tenait à cœur. Nos joueurs avaient reçu la consigne de partir « pleins gaz », ce qu'ils ont fait... Après notre net succès sur Lille, nous terminons brillamment cette saison sur notre terrain et nous consolidons notre quatrième place. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas être satisfaits. L'an prochain, notre attaque sera sensiblement renforcée par l'international suisse Hassler, de Bienne, et nous essaierons de faire mieux encore. »

Huguet et Cuissard, les deux internationaux stéphanois, étaient enchantés du succès et de leur bonne partie :

« Petitfils m'a laissé échapper par deux fois au début, disait le premier. J'ai essayé d'en profiter et cela n'a pas mal réussi. J'espère faire aussi bien dimanche contre les Belges ! »

Quant à Huguet qui ne se ressent plus de sa blessure de France-Ecosse, il espère bien dimanche prochain justifier pleinement sa deuxième sélection.

Alpsteg, enfin, se contentait de nous dire : « Ah ! si j'avais été dans ma forme actuelle le jour de France-Italie, je n'aurais probablement pas perdu ma place ».

Le fait est que Alpsteg a joué dimanche dans sa meilleure forme « internationale ». Oui, mais...

TROIS "RESPONSABLES"

DANCAUSSE ZILIZI BOUTIN

par Fernand ALBARET

MARSEILLE. — Trois hommes ont mené l'OM jusqu'au titre national : le président, Louis-Bernard Dancausse, le directeur sportif Robert Boutin et l'entraineur Guiseppe Zilizi.

M. Dancausse est directeur du Crédit Lyonnais à Marseille. Il fait autorité dans le domaine financier. C'est lui qui, sur ce plan, a assaini, lors de sa venue à l'OM en 1937, la trésorerie du club. Le président est originaire de Tarbes. Il vint au sport par le rugby et s'y maintint par le tennis, la natation, l'escrime et l'alpinisme. C'est à Sète, près de Georges Bayrou qu'il a connu le football. Il est resté vice-président du FC Sète pendant six ans.

Depuis qu'il est à la tête de l'OM — il y fut appelé en avril 1946 après y avoir tenu le rôle de conseiller financier de 1937 à 1944 — M. Dancausse est devenu cent pour cent footballeur. Au point que sa personnalité semble s'être dédoublée : d'un côté le financier averti, de l'autre le président intransigeant. Cette intransigeance a grandement servi les intérêts de l'OM au détriment de sa popularité. Car M. Dancausse ne voit que par l'OM et que pour l'OM. Le titre de champion de France, c'est une victoire de M. Dancausse. A ses yeux du moins. Mais, sans M. Dancausse l'OM eût-il été champion ?

Le journaliste

Robert Boutin était chef adjoint des informations à « L'Equipe » lorsqu'il fut appelé à Marseille pour s'occuper de l'équipe professionnelle. C'est un ancien joueur. Il garda, en effet, les buts d'Enghien-Ermont de 1924 à 1931.

Boutin compléta ses connaissances en se spécialisant dans le journalisme. Il fit ainsi connaissance avec toutes les équipes françaises et put en étudier les caractères. Il n'a pas manqué de tirer parti de ses « petites notes » depuis qu'il s'occupe de la formation marseillaise.

C'est durant un congé de maladie à Digne, en 1944, que notre ex-confrère se rendit compte qu'il pouvait tout aussi bien diriger un club de football. Prenant en main l'équipe locale dont il avait suivi les ébats à la touche, au cours de deux rencontres, il lui permit d'enlever le « Trophée des Alpes » après quelques séances de mise au point.

« Après tout, dit-il, il n'est pas plus difficile de mener à bien la préparation d'une équipe professionnelle que de refaire le moral et d'orienter une formation d'amateurs. Certes, au début, ma tâche à l'OM ne fut guère facilitée par la dissemblance de caractère des joueurs. J'en ai tenu compte jusqu'au bout. »

L'entraîneur

Guiseppe Zilizi est un curieux bonhomme qui parle avec les mains. Il connait tout le football européen pour être né à Budapest et avoir décrit un large périple en Pologne, en Autriche et en Italie, avant de venir en France.

Zilizi vient, en Autriche, de remporter le 5ᵉ championnat national. Il mena enfin jusqu'au titre Pogom Leopoldi (Pologne) en 1923 ; Katovice (Pologne) en 1924 ; Admira Wien (Autriche) en 1925 et Pistoia (2ᵉ division d'Italie) en 1934

« C'est le Championnat de France qui m'a donné la plus grande joie, nous dit-il. »

Zilizi ne s'embarrasse pas de formules. Sistéma ? Methodo ? WM ? Pour lui l'essentiel est de marquer des buts. A ceux qui critiquent la technique de l'OM il répond :

« En boxe il y a des stylistes et des battants. L'OM est de la 2ᵉ catégorie... comme Cerdan. » Et finement il ajoute :

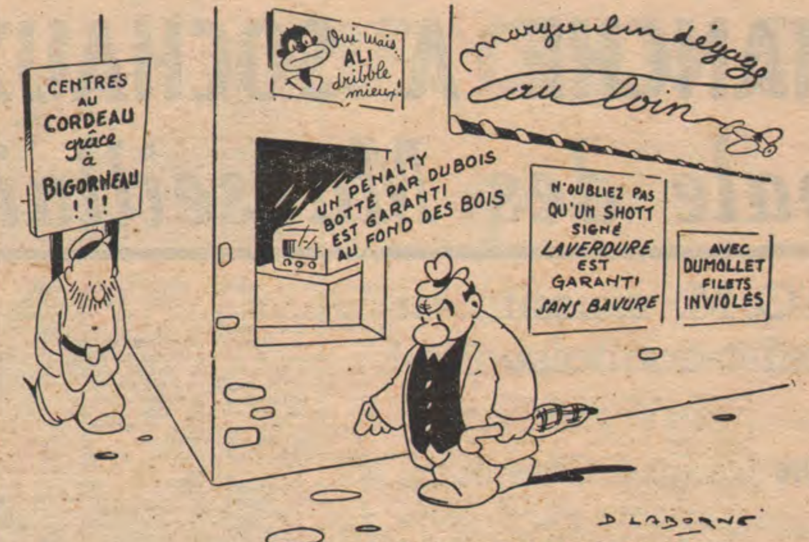
« Après tout, imiter Cerdan, ce n'est déjà pas si mal. »

L'entraineur marseillais est un gros travailleur. Il paie volontiers d'exemple. C'est un gagneur, comme son équipe, et un excellent garçon.

Angel, second de Favre. *A Reims, Angel était la doublure de Favre. Il quitta la Champagne pour la Lorraine (Nancy), puis pour la Côte d'Azur (Nice). Aujourd'hui, « l'aiglon » est un aigle. Si Favre est le portier ayant pris le moins de buts en Division I (34), Angel est celui qui en a concédé le moins en Division II (36).*

LES VOYAGEURS DE LA BALLE RONDE...

Avec qui voulez-vous..... MUTER ?



L'EPOQUE DES TRANSFERTS OU LA HANTISE DU PRESIDENT DE CLUB

Pour jouer à la Bourse

LE rideau est à peine tombé sur le dernier acte du championnat de division I, il ne tombera que dimanche sur celui de division II, l'ère des « mutations payantes » — puisque tel est le terme nouvellement consacré — ne s'ouvrira que le 15 juin, mais déjà nombre « d'affaires » sont conclues, d'autres sur le point de l'être.

Tous les clubs s'intéressent à la « bourse » des joueurs. Ils s'initient aux cours pratiqués et s'étonnent de certaines cotes — les cours espagnols surtout les renversent — peu en rapport avec l'état des trésoreries de nos équipes pros. Aussi beaucoup de dirigeants ont-isl décidé de substituer le troc à la valse des millions. Solution sage.

Mais déjà M. Malaud, propagandiste de cette solution, abandonna près de trois « unités » à M. Bayrou pour le noir Abderrazak qui remplacera Ben Barek destiné... à l'Espagne.

Deux sortes de mutations Deux dates importantes

Toute mutation de joueur professionnel doit faire l'objet d'un contrat liant les deux parties. Les clubs ont leurs droits, les joueurs ont les leurs.

Les clubs doivent rendre publiques par l'intermédiaire du groupement leurs listes

A) de « MUTATIONS PAYANTES » (contre-partie pour le club) ;

B) de « Mutations LIBRES » (sans contre-partie pour le club),

entre le 15 juin et le 1er juillet.

Tout joueur non couché sur la liste A devra, avant le 1er JUILLET, être averti de la reconduction automatique de son contrat.

Tout joueur couché sur cette liste A, n'ayant fait l'objet d'aucune offre, pourra se considérer comme « transfert libre » si son club ne lui a pas sginifié, le 1er AOUT qu'il lui renouvelle son contrat Ainsi sera-t-il libre de contracter avec un nouveau club sans que l'ancien n'ait plus aucun droit sur lui (principe de mutation libre).

AFFAIRE FAITE ...

ABDERRAZAK (Sète) a signé au Stade Français. Coût : 5 millions à peine. Le sorcier noir remplacera la « perle noire ».

FATTON (Servette de Genève) jouera au Stade, lui aussi, la saison prochaine. A cheval sur deux nationalités (française et suisse). Fut international suisse. Marquer un but contre les Ecossais (Suisse b. Ecosse (2-1), fut à l'origine de l'autre. Place : ailier gauche.

QUENOLLE (Rouen) revient au R. C. Paris son club d'origine. Bongiorni n'en a conçu nul ombrage.

BRAINE (Roubaix) fut cédé à Rennes pour 300.000 francs ; le transfert le plus bas de la saison ! Un record en son genre.

KADAS (Soissons) sera mieux à sa place à Reims. Excellent joueur hongrois qu'on avait cru kidnappé par le Stade Français.

KAMINSKY (Lamballe) a signé au R. C. Paris.

LOZA (Lamballe) a préféré Roubaix.

BEN NACEF, GALLARD et PEREZ (Tunisie), SKOCEN (?) et STECKIN (?) (venus de Russie, via Charleroi) ont donné leur adhésion à Nice.

VICTOR GOMEZ (Angers) et LORIUS (Lyon) renforceront l'équipe de Sochaux.

Abderrazak crève... le plafond

En ce début de saison le transfert record est détenu par ABDERRAZAK (Sète).

« Un peu moins de 5 millions, dit-on au Stade ».

Ainsi le transfert record est toujours propriété de Bihel (Havre à Marseille) : 5 millions exactement.

En voiture...

◆ **CERTAINS :** **DOMINGO (Stade), pour l'Atletico de Madrid.**

BEN BAREK (Stade), pour l'Atletico de Madrid. Bien que la FFF n'ait pas encore donné son accord pour ce dernier transfert.

Ces deux départs seront officialisés le 6 juillet.

◆ **POSSIBLES :** **BARATTE (LOSC) s'est vu promettre 1.500.000 pesetas (environ 15 millions de francs) par le FC Barcelone, champion d'Espagne, qui lui assure une mensualite de 15.000 pesetas (150.000 francs).**

Il est difficile de résister à une offre aussi alléchante.

Mais ni le LOSC ni la FFF ne paraissent disposés à laisser partir Baratte, le joueur français le plus coté.

JOACHIM VALLE (Nice), sujet espagnol qui regagnerait son pays d'origine.

NYERS (Stade), auquel Bari (Italie) s'intéresse vivement.

La folie de la semaine

L'offre faite par Barcelone à Baratte est voisine de la folie : 15 millions de « commissions » pour Baratte et un salaire de 150.000 francs par mois, sans compter le montant du transfert qui serait versé au L.O.S.C

Mais pour Baratte, une telle offre n'a rien d'une folie Il serait heureux de l'accepter si le L.O.S.C. et la F.F.F. le lui permettaient.

FATTON vous ferez 1 an de purgatoire

IL est né le 19 décembre 1925, à Exincourt (Doubs) de parents français. A sept ans, il allait habiter Saint-Chély (Lozère). En 1942, il accompagnait son père en Suisse, à Genève et faisait son entrée dans le onze junior du Servette.

La pointe de vitesse de Fatton, son opportunisme dans la zone voisine du but adverse, son tir des deux pieds, son excellent jeu de tête, sa détente, malgré sa taille très moyenne (1 m. 64) l'ont rapidement imposé en Suisse. En 1945, il jouait en équipe de Suisse B. En 1946, il débutait en équipe A. Depuis, il porta 13 fois les couleurs nationales helvètes et... marqua 8 buts en ces 13 sélections.

Jacques Fatton représentant en papiers est très désireux de venir à Paris et de signer au Stade Français. La Fédération suisse a l'intention de lui refuser sa lettre de sortie. Mais Fatton est amateur. Dans un an, il pourra porter les couleurs de son choix. Il n'a que 22 ans et a conservé sa nationalité française.

Avec ses cheveux noirs drus, ses petits yeux sombres rieurs, Fatton ne saurait renier ses origines... auvergnates.

SUR LE MARCHÉ...

CERTAINS clubs ont de bons joueurs dans leur « parc » mais de gros trous dans leur trésorerie. D'autres ont un effectif pléthorique qu'ils ont l'intention de ramener à de plus modestes proportions, aussi lancent-ils UN LOT DE JOUEURS SUR LE MARCHE.

ROUBAIX inscrit tous ses joueurs sur la liste des transferts, mais serait peut-être bien ennuyé si on lui demandait Darui.

NICE brade. Il entend céder **Amar, Angel, David, Lefort, Emmanueli, Machiaro, Nemeur, J. Vallé, Sabena.**

VALENCIENNES a l'intention de se séparer de : **Badin, Brajon, Crolle, Dececco, Deschodt.**

Le **R.C. PARIS** cède **Bourson** (que Toulon sollicite) et désire prêter Thuasne et A. Jurilly.

SETE après avoir obtenu 3 millions d'**Abderrazak** offre **Abderramann**... pour le même prix sans doute.

SAINT-ETIENNE ne tient p'us à **Finek.** Le géant est encombrant.

EN HAUSSE...

Si quelques clubs tiennent à se débarrasser d'un ou de plusieurs joueurs, les joueurs ont parfois leur revanche. Ils sont sollicités par plusieurs dirigeants, tels :

THOMAS (Béziers) que se disputent **Marseille, Nice. Rennes, Toulouse, Montpellier, Le Havre, Rouen.**

PERSINI (RC Paris) que voudraient avoir **Cannes, Lyon, Rouen, Valenciennes, Nimes.**

BINI sollicité par **Toulouse, Cannes** et **Montpellier.**

POBLOME attiré par **Roubaix et Sochaux.**

MONNAIE D'ECHANGE

Certains clubs ne s'emballent pas. Ils ont des valeurs sûres qu'ils ne veulent « lâcher » que pour deux, voire trois joueurs dont ils ont besoin.

NANCY possède en **Sésia** une excellente monnaie d'échange dont la sélection pour France-Ecosse a fait monter le cours.

LILLE se réjouit d'avoir un **Vandooren** qu'il pourra céder pour un bon défenseur.

Le **STADE** qui a fusionné avec le Red Star possède un lot important de défenseurs. Aussi est-il disposé à se démunir d'arrières pour acquérir des avants.

La « Valse des entraîneurs »

CROS (Nancy) : CORNILLI (Le Havre) et KRAMER (Montpellier) ont déjà démissionné en cours de saison.

JORDAN (Red Star) sollicité par Sidi-bel-Abbès, ira en définitive au Havre.

SCHWARTZ (Cannes) aimerait entraîner une équipe de Belgique.

PERPERE (Gueugnon), RIOU (Revel) aimeraient entraîner une équipe pro.

Marseille champion Wartel se fait moine !

L'entraîneur du F. C. Sochaux, Paul Wartel, avait dit avant le match que son équipe devait jouer contre Marseille : « Si l'O. M. est champion de France, je me fais moine ».

Wartel a bonne mine !

On attend avec impatience dans le monde du football son entrée... au couvent !

E. B.

CE QUE L'ON VERRA PEUT-ÊTRE

Dans toutes les négociations en cours certaines aboutiront ou tout au moins ont une chance d'aboutir. Ainsi verra-t-on peut-être :

MARSEILLE acquérir **Hamiri** (Toulouse), et **Firoud** (Saint-Etienne). Les Phocéens pourraient alors présenter une équipe nord-africaine cent pour cent : Libérati — Daban, Rodriguez, Salem — Bastien, Bonchaïb — Aznar, Pujolti — Latrille, Firoud, Hamiri. Marseille n'est-il pas la porte du Sud ?

SAINT-ETIENNE engager **Rouvière** (Alès) qui prendra, en octobre, un poste d'instituteur dans le département de la Loire et l'international suisse **Hassler,** de Bienne.

Le **STADE** accepter les services de **Paul Sinibaldi** (Alès) pour pourvoir au remplacement de Domingo. Crosland, il est vrai, est un successeur tout désigné pour le brun Marcel.

ROUBAIX se renforcer de **Sboralski** (Montpellier) qui aurait l'intention de regagner le Nord d'où il est originaire : le CORT envisage aussi de placer sous contrat Desprez, le portier de Béthune.

SOCHAUX ouvrir les bras à **Tamini,** international suisse, qui désire s'installer en France. Tamini qui pratiqua à Lyon et sélectionné en 1943 dans les « Jeunes de France », est lié d'une grande amitié à Courtois.

TOULOUSE faire signer **Alméoija** (Nimes), **Rossignol** (Nimes) et **Bini** (Reims). Le club du Capitole craint qu'Ibrir ne soit attiré par l'Espagne. De plus il a besoin d'avants.

NANCY faire appel à **Karmieczak,** l'arrière de Merlebach. Les Lorrains ont besoin de défenseurs.

MONTPELLIER recruter **Dececco** (Valenciennes), l'un des buteurs de Division II, et **Haddad,** joueur protée du FC Sète.

CANNES accepter les offres de **Badin** (Valenciennes) et **Brajon** (Valenciennes), les ailiers les plus rapides de Division II et... retrouver son joueur tchèque **Preis** qui retourna à Cecchié Karlin en cours de saison.

STRASBOURG accueillir **Frey** (Nice), après avoir cédé Rolland au club azuréen.

NICE récupérer **LUCIANO** (Roubaix) et acquérir **Pons** (Stade-Red Star), **Rolland** (Strasbourg), **A. Frey** (Toulouse) et **Deschodt** (Valenciennes), car les Niçois recherchent des avants et un arrière central.

LYON signer un contrat avec **Ferrier,** l'avant d'Avignon l'un des meilleurs buteurs de Division II.

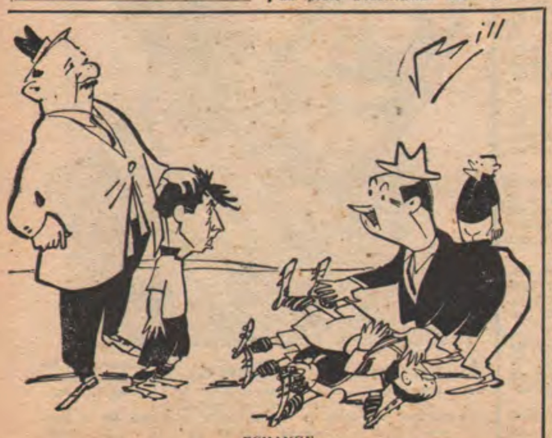
LENS acquérir **Kopania** (Roubaix) et **Crolle** (Valenciennes).

NIMES engager **Korol** (amateur de Bessèges).

BEZIERS former une armature à son équipe en faisant appel aux chevronnés **Koranyi** (Sète) et **Nemeur** (Nice).

AMIENS se renforcer de **Lefebvre** (Roubaix).

TOULON accepter les services de **Pascal** (ancien portier du Havre) et de **Bourson** (RC Paris) si... sa candidature est retenue par le Groupement professionnel.



ECHANGE

— ... Encore un ! et c'est mon dernier mot...

UN ARRIVAGE D'AFRIQUE DU NORD

— ... C'est li plus zouli !... Ti fais une affaire !... Ji ti li garanti...

ANTOINE CUISSARD « sommet du quadrilatère »

en marquant deux buts a donné une leçon à tous les intérieurs de France

PERSONNELLEMENT, nous n'aimons pas beaucoup ce terme de « carré magique » que l'on emploie parfois pour désigner l'ensemble des quatre hommes, intérieurs et demis, qui, dans le système de jeu actuel, constitue le centre et le noyau d'une équipe. L'expression est emphatique et puérile. Elle tend à faire croire que le surnaturel intervient là où il n'y a que raison et logique.

Nous préférons ce mot de « quadrilatère » pour sa simplicité géométrique. Nous entendons bien toutefois qu'il comporte un sens abstrait et théorique. Il signifie que la conception et la pensée créatrice de l'équipe prennent naissance aux quatre sommets de ce quadrilatère et que par ce simple mot se trouvent exprimés le caractère et les ressources du jeu moderne.

Mais le quadrilatère est enfant essentiellement déformable. Il est souple dans ses articulations ; il est divers dans son essence. En donnant aux demis la faculté de pénétrer intimement dans le cœur de l'équipe adverse, le WM leur a conféré un pouvoir offensif que les anciennes tactiques n'autorisaient qu'à un plus faible degré. Aujourd'hui, l'on constate souvent, dans les relations des matches, que les demis montent à l'attaque, deviennent de véritables attaquants, passent aux réalisations.

C'est ce qui s'est passé dimanche dernier au cours du match Saint-Etienne-Reims où l'on a vu Cuissard, opérant comme demi, marquer deux buts en cinq minutes et déterminer ainsi le sort du combat. Les deux demis de l'équipe de France, Cuissard et Prouff, excellent dans ce rôle qui n'est d'ailleurs pas sans danger. Car il ne faudrait tout de même pas croire que le rôle des demis est exclusivement un rôle d'attaquants.

Ceux qui, en tout cas, ont proclamé que le WM était un système essentiellement défensif peuvent aujourd'hui constater leur erreur. La vérité est qu'il oblige tous les joueurs d'une équipe à mener constamment une action offensive et défensive.

Limitons notre examen au cas des hommes du quadrilatère. Si Cuissard put ainsi marquer deux buts en cinq minutes, cela est sans doute l'effet de sa classe et de ses moyens techniqus et athlétiques. C'est aussi sans doute l'effet de la surprise qu'il a su créer dans les rangs de l'adversaire.

Mais voyons-y aussi l'incompréhension du Rémois Petitfils qui était son adversaire direct. En principe, Petitfils devait être sous la surveillance de Cuissard. Mais en fait, Cuissard devait sentir l'opposition de Petitfils s'il passait délibérément à l'attaque. En ces circonstances, il appartenait à Petitfils de marquer Cuissard.

Un avant qui doit marquer le demi adverse ! Voilà qui fait bondir d'indignation les partisans de l'ancien... testament. Pour eux, un avant doit attaquer, uniquement attaquer. Parler de défense en ce qui le concerne est tenu comme une hérésie.

La semaine dernière, nous faisions ici le même reproche à Baratte, opérant comme intérieur, de ne pas se soucier, dans son labeur intense et convaincu, de la surveillance du demi préposé à sa garde. *Peu d'intérieurs ont compris jusqu'à ce jour ce rôle défensif de l'intérieur. Et si l'on dit que le quadrilatère est déformable, ce n'est pas seulement géométriquement qu'il faut l'entendre, mais physiquement.*

Il y a quelques mois, le manager d'Arsenal, le célèbre Tom Wittaker, déclarait, au cours d'une interview, que le meilleur moyen pour une équipe de gagner, c'était de savoir se défendre. Et il ajoutait que l'esprit de défense ne devait pas être seulement l'apanage des arrières et des demis, mais celui des avants. Il aurait d'ailleurs pu ajouter qu'il en était de même pour l'esprit d'attaque.

Et cela n'est nullement paradoxal. Cela revient à dire que dans une équipe tous les joueurs doivent participer à l'action à tout instant. Il n'y a pas à dire à celui-ci : « Toi, tu es un attaquant, borne-toi à attaquer » et à celui-là : Toi, tu es un défenseur, borne-toi « à défendre ». La vérité c'est que tous ont à conquérir la balle et que cela signifie que l'attaquant doit se transformer immédiatement en défenseur, et inversement.

Il va de soi que cet esprit permanent de conquête exige de la part des combattants un effort soutenu, un effort de tous les instants. *De ce fait, les notions du football contemporain ont sans doute modifié sensiblement l'aspect du jeu. Mais surtout elles exigent des joueurs une condition athlétique excellente. Il n'y aura plus désormais de bons et efficaces techniciens, de tacticiens efficaces s'ils ne sont pas en pleine possession de leurs ressources physiques.*

La différence entre un joueur professionnel et un joueur qui ne l'est pas ne sera pas marquée par sa classification, sa définition sociale, philosophique ou économique, mais par son comportement athlétique. Le professionnel doit être un combattant sévère, puissant, entretenu physiquement. Son métier l'exige. S'il se présente sur le terrain dans des conditions athlétiques satisfaisantes, il importera peu qu'il soit un bon technicien et qu'il ait des conceptions tactiques distinguées.

C'est dans ces données essentielles que réside l'école du professionalisme. Et il n'est pas mauvais qu'on arrive à une telle conclusion en partant de considérations d'ordre tactique. Entre un professionnel du football et un joueur qui ne l'est pas, il y a autant de différence qu'entre un champion de la coupe Davis et un renvoyeur de balles des tournois de casinos.

Maurice PEFFERKORN.

AVIS

Tout le passé de Marseille

L'ELITE DU FOOTBALL FRANÇAIS

300 pages, 300 photos. Prix 250 fr.
A nos bureaux ou ctre remboursement
Edit. Paris Vendôme, 10, pl. Vendôme

Vendredi dernier 10 heures...

Dans les bureaux de France Football, Me Vergne, huissier, préside au dépouillement des premières réponses de notre grand referendum. Un mois de patient travail sera nécessaire pour désigner les heureux lauréats.

Les joueurs seront numérotés l'an prochain

L'arrière central aura sans doute le n° 3

FRANCE FOOTBALL, le premier, plaida pour le numérotage des joueurs.

Le Groupement vient de prendre la décision de rendre, à partir de la saison prochaine, le numérotage obligatoire pour les équipes professionnelles.

Le Groupement ou plutôt la Commission sportive du Groupement.

Mais cette commission n'a pas pris le soin de consulter la commission technique qui paraissait tout de même plus qualifiée. Elle a purement et simplement décidé que les joueurs seraient ainsi numérotés : portier 1, arrière droit 2, arrière gauche 3... selon la vieille formule : 1 gardien, 2 arrières, 3 demis, 5 avants. Car elle s'est occupée davantage de la grandeur des numéros que du placement des joueurs sur le terrain.

La commission technique, qui s'est appliquée depuis plusieurs saisons à doter toutes les équipes françaises du même système de jeu et à débaptiser le demi centre pour l'appeler arrière central, voyait d'un coup ses efforts ruinés.

Elle pense faire revenir la commission sportive sur sa décision.

L'arrière central reprendrait son numéro 3 que certaines équipes (Lens, le R.-C. Paris, le Stade...) lui donnent déjà.

19.700 lecteurs ont répondu au referendum de FRANCE-FOOTBALL

Le grand referendum organisé par « FRANCE-FOOTBALL » a été clos vendredi dernier, 28 mai, à 10 heures, en présence de Me Vergne, huissier.

Notre initiative a été couronnée d'un beau succès puisque 19.700 réponses, en provenance des quatre coins de la France, d'Afrique du Nord et même des Antilles Françaises (de Pointe-à-Pitre pour préciser) nous sont arrivées dans les temps limites.

Depuis, vendredi, donc, l'équipe mise sur pied par « FRANCE-FOOTBALL » travaille sans relâche au classement des réponses qui durera tout le mois de juin.

Les résultats définitifs ne seront pas connus avant la première semaine de juillet. Les lecteurs de « FRANCE-FOOTBALL » n'ont plus qu'à faire preuve de patience.

il court, il court le ballon, il court

- En raison des hausses successives enregistrées dans les travaux d'imprimerie, l'abonnement à « France-Football » pour les sociétés est porté à 250 francs à partir du 1er juin. En conséquence, le montant de la cotisation fédérale annuelle est porté à 300 francs. Cette cotisation devra être acquittée par les clubs à leur ligue régionale avant le 30 juin, les ligues étant tenues de la faire parvenir à la Fédération pour le 31 juillet.
- L'amende de 4.500 francs infligée par le S. O. Montpellier au joueur Brusset pour manquement à ses devoirs professionnels est ramenée à 2.000 francs.
- Le joueur Vratil, de l'Olympique de Marseille, étant retourné en Tchécoslovaquie sans autorisation de son club, les effets de son contrat sont suspendus à dater du 6 mai. En outre, l'O. M. fait connaître qu'il réserve ses droits sur ce joueur.
- Matches amicaux autorisés : 27 mai, à Auchel : Lille-Lens, CORT-Entente Bruag, Béthune-Auchel (matches de propagande à l'occasion du jubilé Urbaniak) ; 2 juin, à Nîmes : Nîmes-Lille ; 4 juin, à Marseille : Marseille-Ol. Charleroi ; 5 juin, à Alger : AS St-Eugène-Sochaux ; 6 juin, à Alger : Gallia-Stade-Sochaux ; 6 juin, à Marseille : Marseille-Valencia ; 7 juin, à Boufarik : A. S. Boufarik-Sochaux ; 12 juin, à Oran : A.S. Marine Oran-Sochaux ; 13 juin, à Oran : Sélection Oranaise - Sochaux ; 13 juin, à Lyon : Lyon O. U.-Metz.
- L'ancien joueur Langenove perd le bénéfice de sa carte d'international.
- L'ex-professionnel Jovin Michel est radié des contrôles de la Fédération.
- Le programme international envisagé pour la prochaine saison s'établit comme suit : 17 octobre 1948, à Paris : France-Hongrie ; 22 mai 1949, à Paris : France - Angleterre ; 4 juin 1949, à Paris : France-Suisse ; 11 ou 12 juin 1949, en Hollande : Hollande-France. Le même jour, à Bordeaux : France B-Hollande B ; 19 juin 1949, à Paris : France-Espagne.
- Le projet d'une Coupe des Pays Latins à faire disputer par les deux clubs les mieux classés d'Italie, de France, d'Espagne et du Portugal est à l'étude à l'occasion du tricentenaire du rattachement de l'Alsace à la France.
- Sur demande de la Ligue d'Alsace, un match est autorisé pour le 25 juillet entre l'équipe représentative de la Ligue et une forte sélection.
- Le joueur Rebibot, du R.C. Franc-Comtois, ayant quitté Besançon le 1er mai, les effets de son contrat sont suspendus à partir de cette date.
- Le joueur Rabstejnek, du Stade Français, n'ayant pas rempli ses devoirs du 8 avril au 25 mai, les effets de son contrat sont suspendus pendant cette période. Et l'intéressé est invité à se mettre immédiatement à la disposition de son club.
- Le joueur Hemmen, du F. C. Metz, n'assistant que très rarement aux séances d'entraînement et résidant le plus souvent au Luxembourg, où il exerce une autre profession, les effets de son contrat sont suspendus à partir du 20 mai.
- Sont reçus à leur examen théorique d'arbitre fédéral : MM. Simon (Ouest), Caillaux (Nord), Bondon (Paris), Lacavalerie (Nord-Est), Tinon (Centre).
- Quelques sanctions :

  — Une suspension de six mois sans sursis au joueur Duchesne Robert, de Caen, pour menaces de voies de fait envers l'arbitre (match Mont-de-Marsan-Caen du 9 mai).

  — Un avertissement au joueur Visignol, de Rouen, pour réflexion inconvenante à l'égard de l'arbitre (match Nantes-Rouen du 16 mai).

  — Une amende de 300 francs au joueur Zopp, de Colmar, pour incorrection envers l'arbitre, et une suspension avec sursis d'un match de Championnat au joueur Teissonnier, de Colmar, pour brutalités répétées envers un adversaire (match Le Mans-Colmar du 16 mai).

  — Une amende de 1.000 francs au Toulouse Football Club pour avoir fait un match amical sous ses couleurs à des joueurs amateurs du F. C. Metz.
- M. Delasalle est désigné comme juge de touche du match Belgique-France dimanche prochain. M. Fauquemberghe est désigné comme juge de touche au match Tchécoslovaquie-France du 12 juin.
- Le programme des prochains stages régionaux d'entraîneurs est établi ainsi :

  1° Condition athlétique ;
  2° Technique ;
  3° Eléments et base tactique, préparation stratégique ;
  4° Rôle de l'entraîneur dans l'établissement de la bonne volonté collective ;
  5° Hygiène et premiers soins, connaissance de la condition physique ;
  6° Indications sur l'examen probatoire confié aux ligues régionales.
- Une licence de joueur ex-professionnel peut être délivrée au joueur Orosco Victorien au profit du C. S. Blanc-Mesnil.
- Le joueur Basri Taskava est requalifié amateur au profit de Colombes-Sports.
- Le joueur Cézanne est requalifié amateur en faveur de l'Olympique d'Antibes-Juan-les-Pins.
- Le joueur Boccheciampe, titulaire d'une licence amateur en faveur de l'US Chevauceiaise, est invité à solliciter une licence de joueur ex-professionnel.
- 3-0 contre Nancy ; 2-0 contre le Stade ; 7-0 contre Montpellier : les footballeurs de Roubaix-Tourcoing ont vécu un joli mois de mai.

  « Ajoutez-y le score (3-0) de France-Ecosse ! pouvait dire Darui et concluez que tout va bien... »

  Un pansement à son doigt blessé le dimanche précédent, le gardien du CORT, fort bien protégé, ma foi, a sa part de responsabilité dans le manque de réussite des Montpelliérains !

  15-0 en quatre matches depuis le 2 mai. On souhaite à Darui de conserver un goal-average « à l'infini » après les deux prochains matches de l'équipe de France à Bruxelles et à Prague...
- M. Félix Abelly, président de la Ligue du Sud-Est, va se déplacer en mission officielle en Corse en vue d'étudier la possibilité de donner plus d'importance aux matches de Coupe de Corse et de développer l'organisation des stades.
- Koranyi va partir par la route jusqu'à Brive. Il rejoindra ensuite Paris et partira en vacances en Hongrie d'où il espère ramener du renfort pour Sète.
- Les Nîmois Almecija et Rossignol ont été sollicités par Toulouse.
- Nîmes envisagerait de s'attacher les services du Stéphanois Firoud.
- Au cours d'une réunion extraordinaire tenue dans la salle du Conseil Municipal, M. Rolland, président du S.O. Montpellier, a exposé les grandes lignes du programme envisagé par les dirigeants pour la saison prochaine.

  Grâce à l'appui de la municipalité, qui a consenti au club local un prêt de 10 millions, garanti par le capital joueurs, l'équipe professionnelle pourra être renforcée et les supporters ont reçu l'assurance que dès le mois d'août prochain, un onze redoutable et complet serait prêt à affronter les longues luttes du Championnat.

RECONSTRUIRE, RECONSTRUIRE...

Leitmotiv des Dunkerquois qui comptent sur Gianelloni, Potaillon...

...et bientôt Ourdouillie, pour redevenir pros

(De notre correspondant particulier **René VERKRUSSE**)

DUNKERQUE. — Dunkerque retrouvera-t-il un jour sa section professionnelle ?

C'est une question que beaucoup de sportifs se posent et... que nous avons posée à M. Jean Rouvroy, jeune dirigeant très actif de l'OD.

« Pourquoi pas ? » nous a répondu ce dernier presque étonné de la question. « Tous nos efforts tendent vers ce but, mais nous ne pouvons encore pour le moment réaliser notre désir. Il faut avant tout que l'industrie locale et le port reprennent toute leur activité. Dunkerque ne compte actuellement que dix mille habitants, et la ville est sinistrée à 95 %.

Pour le moment, l'O. D. se contente de « viser » la division d'honneur du Nord. Elle a bien failli cette saison gagner son accession. Une période de malchance lui a fait perdre le bénéfice des beaux efforts du début et il n'a pu que terminer quatrième, derrière Nœux, Billy et Boulogne.

L'équipe actuelle est composée en majeure partie de jeunes, formés à une dure école, celle qui dut se plier de 1940 à 1944 aux fantaisies de l'occupant. Le stade de Dukerque n'était utilisable qu'avec autorisation de la Kommandantur, et même celle-ci n'empêchait pas parfois des soldats en mal de football de faire évacuer les lieux alors qu'un match se déroulait en présence de cinq à six cents personnes !

Ourdouillie ?... Oui, dans trois ans

Elle comprend : Planckeel, Clayessen, Vambésien, Cugiez, Caroen, Cuvelier, Vériele, Weisbecker, Potaillon, Lamblin, Susza, Remp : Capelle. L'avant centre Potaillon, ex-pro du R.C. Paris et de l'Excelsior est la seule vedette de l'équipe quand... Gianelloni autre ex-pro de l'Excelsior avec qui il enleva la Coupe de France ne joue pas. Mais « Gia » n'a fait que de très rares apparitions. En principe il ne joue plus, il entraîne.

Mais ne parlait-on pas du retour d'Ourdouillie comme joueur-entraîneur?

« Nous verrions d'un très bon œil revenir Marcel, nous a dit M. Rouvroy mais nous ne pensons pas pouvoir compter sur lui. Sa carrière de « pro » n'est quand même pas encore terminée! Et de toute manière il n'abandonnera pas sa situation aux mines et sa mutation pour les bureaux de Dunkerque ne serait peut-être pas immédiatement acceptée.

« Dans trois ou quatre ans, il sera sans doute avec nous car il accèdera au désir de sa femme qui veut revenir dans sa ville natale. »

Que ferez-vous donc pour renforcer votre équipe?

— Nous essayerons de trouver quelques attaquants, en particulier un intre pour épauler Potaillon. Avec le jeune Vaubésien à l'arrière central nous aurons ainsi une belle ossature. Les jeunes, nous les « soignons » d'ailleurs tout particulièrement et dans notre équipe première de juniors (nous en avons deux et deux de cadets) qui comprenait la saison dernière : Hutsebaut; Meisen, Jean Top, Willems ; Lemaire, Toudic; Raymond Top, Mervaille; Mabieu, Du viquet, Bialsyc, nous trouverons peut-être les éléments nécessaires. Nous poursuivons en tout cas nos efforts en faveur des « espoirs » et vous verrez qu'un jour ou l'autre on reparlera de l'O. D. Jean Bart ne peut défaillir ! »

LES GRANDES ENQUETES DE « FRANCE FOOTBALL »

Le championnat interrégional ? Une folie ! *nous dit M. LAFARGE*

Mais MM. DELORAINE, DELPLANQUE, LEMETTRE l'attendent avec enthousiasme

« FRANCE-FOOTBALL » poursuit sa grande enquête sur l'organisation du Championnat de France des amateurs. Jean Dumontier vous présente aujourd'hui ses nouvelles opinions qualifiées

NOUS avons suffisamment pris position quant au Championnat 1948-1949, pour que nul n'ignore que nous en sommes partisan cent pour cent. Toutefois, cette formule sportive si séduisante se révèle-t-elle impraticable sur le plan financier ?

Le point de vue moralité, si important, ne doit pas être non plus négligé. Le but poursuivi serait trahi, si des tractations ténébreuses gâchaient la période des transferts.

Nous avons trop le souci de la vie de ces clubs amateurs qui nous sont si chers, trop le souci de contribuer à leur évolution, trop le souci de leur éviter une aventure dont, hélas ! quelques-uns se réjouiraient pour ne pas demander le point de vue de l'opposant.

M. Lafarge, président de la Ligue de Paris, est un farouche adversaire de la formule Cottereau. Nous avons été surpris de savoir que ce sportif dynamique, aux conceptions modernes, était l'ennemi irréductible du championnat interrégional basé sur toute la saison. La Ligue de Paris est assez riche en éléments de valeur pour n'avoir pas à souffrir du départ de trois, ou même quatre de ses clubs. Alors, quelles raisons ?

« Ce Championnat de France est une folie, nous a nettement déclaré M. Lafarge. Financièrement c'est un désastre certain. Nos clubs parisiens les plus favorisés font une moyenne de 40 à 45.000 francs. Comment voulez-vous tenir dans ces conditions ? Et puis, nous allons faire de tous ces jeunes gens des « commis-voyageurs » du football, des gosses qui auront cru au miracle et qui, à trente-quatre ans, seront des épaves. Notre position à la Ligue de Paris est très nette. Pour nous, l'Amicale, le Racing et l'ASF Perreux font toujours partie de notre Championnat parisien. Nous les obligeons à le disputer et, croyez-moi, en agissant ainsi nous limitons les dégâts ! »

Profitant de la venue de Béthune à Pontoise, nous avons eu le point de vue de M. Deloraine, président du Stade Béthunois, une de nos meilleures équipes amateurs.

« Nous aspirons à ce Championnat, nous déclare-t-il. Il sera pour nous une évolution nécessaire et profitable. Nous avons une poule géographique particulièrement favorable et je suis persuadé que financièrement l'affaire est viable. Mais il faut absolument nous donner dès cette saison une compétition par groupe de douze, car nous considérons le Championnat de France à trente-deux comme un sacrifice trop grand demandé aux clubs qui ont tout fait pour se qualifier. »

Même son de cloche chez M. Delplanque, l'âme et l'animateur de l'Amicale, champion de Paris : « Je considère ce Championnat de France comme particulièrement intéressant pour le jeune joueur, que ses qualités destinent au professionalisme. Au lieu d'être jeté brutalement dans le grand bain, il subirait une période de rodage utile dans ce palier intermédiaire constitué par l'élite des clubs amateurs. Ou bien il n'en aurait que plus de valeur par la suite, ou bien il comprendrait qu'il lui faut renoncer à la grande aventure et de cette façon la désillusion serait moins forte. Partisan de tout ce qui peut être une source de progrès pour notre football, je demande simplement qu'on nous accorde, dès la première saison, une compétition qui remplisse tout notre calendrier.

— Que pensez-vous de la décision de la Ligue de Paris vous obligeant à jouer le Championnat parisien ?

— Je crains qu'il n'y ait là une question de jalousie et qu'on ne cherche à augmenter nos charges en nous obligeant à avoir deux équipes fortes. C'est regrettable ! »

Voilà l'échelon qui manquait à notre football

Terminons par ces quelques lignes que nous adresse M. Lemettre, le bouillant directeur sportif de l'ASF Petreux. Nous nous en voudrions d'y ajouter le moindre commentaire :

« Lorsqu'en un dimanche ensoleillé de l'année 1995, mon fils fêtera le centenaire de son club, l'Association Sportive Française qui se heurtera au Polygone de Vincennes devant 500.000 spectateurs, au Football Club de Buenos-Ayres, en Championnat de Première Division mondiale, il sourira doucement en relisant les articles de « France-Football » 1948 concernant le Championnat de France « Interrégional ».

« Agé de 63 ans, il aura assisté à l'accouchement du Championnat Européen, puis à l'avènement du Championnat mondial, et il se sera heurté aux oppositions que son défunt père aura connues sous un plan beaucoup moins vaste. Il se demandera de quelle trempe étaient ces hommes timorés, pourtant héritiers des bâtisseurs de cathédrales, qui s'effrayaient d'une organisation Interrégionale en football. Il comprendra que ces « raisonnables », ces « freineurs » dans tous les domaines, en empêchant l'évolution progressive, n'étaient en réalité que les responsables des révolutions nuisibles.

« Cette première révolution du football eut lieu en France il y a déjà seize ans. Elle creusa un fossé injuste entre les clubs. Nous vivons le moyen âge du football : les seigneurs et les serfs. Le Championnat interrégional, c'est l'égalité, la possibilité pour chaque club de pouvoir accéder s'il en a la valeur à la première place française et mondiale par la suite.

« Je salue l'égalité, en attendant ...la liberté.

« Le reste n'est que du détail. »

Jean DUMONTIER.

Moyenne des trois premières journées :
18 avril : 126.920 frs
25 avril : 178.480 frs
2 mai : 141.480 frs

Pour découvrir de nouveaux Méresse ou Louys...

le Star Club de Caudry crée une école

LILLE. — Caudry a déjà fourni quelques vedettes au football national. Bien que ses possibilités soient assez réduites, le désir des actuels dirigeants du Star Club est de faire de nouvelles « découvertes » qui leur permettraient de reprendre place au premier plan des clubs du septentrion.

« Dans ce but, nous disait M. Jacques Warin, secrétaire, nous allons créer une école de football que Lestringuer dirigera en coopération sans doute avec l'ex pro dieppois Machut que nous avons sollicité. Cette école complétera et développera le travail effectué depuis quelques années.

Nos juniors ont, en effet, disputé le championnat de Division d'honneur et tinrent deux fois en échec les jeunes Valenciennois de l'USVA. Après un passage à vide qui faillit leur être fatal, ils terminèrent le championnat « au sprint » surprenant leurs acharnés partisans.

Les cadets ont fait une belle carrière dans le championnat du Douaisis. En Coupe du Nord, ils furent éliminés par l'U.S. Nœux finaliste de la saison 1947-1948, en huitième de finale. L'avant-centre Jacques Gaudefroy et le demi droit Max Belot, sont les vedettes de cette formation qui me tient particulièrement à cœur :

On le voit, Caudry dispose de pas mal d'atouts. Si comme on peut le croire, il parvient à les développer pour les abattre au bon moment, tous les espoirs lui sont permis.

Mais, le travail de Charles Lestringuez et de Clément Machut est loin d'être terminé. Il ne fait au contraire que commencer. — R. V.

ALERTE SUR LE FOOTBALL FRANÇAIS

La formule des 6-5 : un remède que nous vous demandons de juger

Voici la suite de l'article de Lucien Perpère sur la nouvelle situation créée par l'organisation d'un nouveau Championnat de France et la nécessité d'obliger les clubs à s'intéresser aux jeunes en vue : 1° de constituer leurs équipes ; 2° de rechercher notre amélioration technique.

OUI, il est hors de doute que le futur Championnat de France amateur par son envergure et par les promesses financières qu'il fait entrevoir aux clubs des villes importantes, va permettre à certains de s'évader du cadre restreint du Championnat régional et de monter de grandes et belles équipes dont le style ne sera pas loin de celui des formations professionnelles de Deuxième Division.

Sur ces dernières, ils auront l'avantage de pouvoir attirer à eux les amateurs de valeur et un budget plus facile à équilibrer (déplacements moins longs, pas de taxes abusives, recettes améliorées).

Nous avions vu cependant que des risques sérieux menaçaient la nouvelle épreuve et nous les avions dénoncés en nous souvenant de cette Troisième Division professionnelle à l'existence éphémère.

Menaces de faillite

Deux faillites sont à redouter : la faillite sportive et la faillite financière.

La première risque de naître du jeu dur auquel quelques équipes qui cherchent le résultat à tout prix soit pour plaire à un public exigeant, soit pour éviter la relégation, se laisseront aller.

Contre ce premier mal, il y a la qualité de l'arbitrage. On devra faire appel aux meilleurs directeurs de jeu, même si leurs déplacements doivent faire un gros trou dans la recette.

L'autre faillite sera au moins aussi grave. Il ne faut pas se leurrer : bien des clubs dont le plafond de recettes est limité (population restreinte) et où les mécènes donnent des signes de lassitude, vont avoir une trésorerie très délicate. Elle le sera d'autant plus que les clubs cherchent à « se meubler » pour la saison et que les prétentions des joueurs sollicités sont élevées. Ainsi une course aux signatures s'est ouverte à laquelle les petits ne sont pas admis et où les grands vont s'essouffler avant peu. C'est tout le problème de l'amateurisme qui se trouve posé là et je n'ai pas la prétention de lui trouver une solution : je sais qu'il est insoluble. Mais je connais un moyen qui, tout en faisant la part du feu, contiendra l'amateurisme marron dans des limites décentes et surtout obligera les clubs à travailler en profondeur et récompensera ceux qui s'intéressent aux jeunes.

La formule des 6-5

Imaginez que les clubs français soient obligés de présenter dans leurs équipes un certain nombre de joueurs qu'ils auront formés (ayant eu une licence minime, cadet ou junior au club).

Ceci aura les incidences suivantes :

1° Rendre de nouvelles acquisitions inutiles pour les clubs qui ont trop d'apports extérieurs ;

2° Faire baisser les exigences des joueurs changeant de club ;

3° Obliger les clubs à perfectionner leurs jeunes et à les incorporer.

On pourrait exiger à titre transitoire trois, puis quatre, cinq et enfin six (soit la majorité) joueurs issus du club.

Trop révolutionnaire ?

« Cette formule est révolutionnaire », me faisait récemment remarquer M. Duchenne. Elle rencontrera sans doute beaucoup d'opposition.

Je la propose ici comme un moyen d'assainir la situation qui peut demain contrarier l'avenir de la nouvelle organisation. D'autre part, étendue à l'ensemble des clubs français, elle est susceptible de donner un coup de fouet à notre amélioration technique par le travail qu'elle imposera auprès des jeunes.

Aussi, par l'intermédiaire de « France Football », je demande aux clubs de nous faire connaître leur sentiment sur cette idée qui, dans le cas d'une enquête favorable, pourrait devenir un vœu présenté par une ligue au Bureau fédéral.

Lucien PERPERE.

FOOTBALL *Actualités*

METZ. — **La saison de football des amateurs lorrains s'achèvera-t-elle un jour ?** On est en droit de se poser cette question, car il y a du nouveau, une fois encore. Du nouveau et du sensationnel.

• **Amnéville, qui a gagné la coupe de Wendel, n'y a pas droit.** La réclamation de Forbach, protestant contre le fait que son match contre Amnéville avait été arrêté cinq minutes avant la fin réglementaire, a été reconnue valable.

• **La finale sera donc rejouée à Hayange.** Cette fois, elle opposera Piennes à Forbach et les vainqueurs du trophée, Amnéville, qui ont bien arrosé leur victoire, devront rapporter le challenge.

• **Pour le Championnat, il y a autre chose. Talange** avait été pénalisé par la ligue qui lui avait retiré un point. Cette pénalisation a été cassée par la 3 F. De ce fait, Talange est à égalité de points avec Longwy, Hayange et Stiring, tous quatre candidats à la montée en division d'honneur.

• **Les matches de barrage avaient été gagnés par Longwy et Hayange** qui devaient donc jouer en honneur la saison prochaine. Leurs succès sont réduits à néant et il va falloir remettre ça, car Talange va prendre part aux matches de barrage et, à nouveau, les quatre clubs vont se retrouver...

• **La finale de la Coupe de Lorraine des juniors,** qui opposait Audun à Hagondange, s'est terminée par un match nul 2-2. Les deux équipes vont se rencontrer à nouveau dimanche prochain à Epinal.

• **Le S. O. Merlebach a gagné son dernier match de Championnat de France amateur contre Vichy.** Cette victoire lui permet d'être troisième du classement de son groupe. Mais si Merlebach a réussi à vaincre contre Vichy, c'est à nouveau à Marcel Muller qu'il le doit. A lui seul, pendant vingt minutes, il bouscula les visiteurs. Médusés, les Vichyssois le regardaient jongler et le résultat ne se fit pas attendre : Muller marqua trois buts à lui seul et en fit marquer deux autres.

• **La physionomie de ce match nous oblige de lancer un S. O. S. aux dirigeants du S. O. Merlebach.** Il leur faut, à tout prix, d'autres joueurs de classe, car si l'on enlève Marcel Muller de l'équipe, il n'y a plus rien, ou presque ; si les mineurs lorrains veulent encore figurer parmi les ténors amateurs du football français, il leur faut, dès maintenant, s'assurer l'avenir en commençant par recruter. (Farin).

CAEN. — **Les champions de Normandie ont voulu finir en beauté** et partager la lanterne rouge avec les champions du Midi. Aussi se sont-ils arrangés pour battre ceux-ci à Venoix par 3 buts à 1 devant leur public. Mazamet a fait un très bon match cependant.

• **L'arbitrage du Parisien Masson fut excellent.** Constatons simplement que les arbitres parisiens venus ici à l'occasion du Championnat de France amateurs nous ont fait oublier de loin certains arbitres régionaux qui n'ont qu'une conception à eux du règlement. (H. Presta).

ROUBAIX. — **La troisième journée de la poule de barrage pour l'accession en honneur** n'a pas été plus favorable que les précédentes aux Calaisiens, battus cette fois par Denain, qui remporte ainsi son premier succès dans cette poule. Billy, exempt dimanche, conserve la première place (avec un goal average de 10 buts contre 0) devant Auberchicourt qui compte, lui aussi, deux victoires pour deux matches joués.

• **Nets vainqueurs de Merville (6-1),** les Armentiérois de François Bourbotte se sont qualifiés pour la finale de la Coupe des Flandres qu'ils disputeront le 13 juin contre l'US Tourquennoise.

• **Pour les corporatifs de Mathon-Dubrulle,** les finales se suivent sans se ressembler. Battus le dimanche précédent par l'U. S. Tailleur en finale de la Coupe nationale, les Tisserands tourquennois ont été plus heureux devant Fedboot en finale de la Coupe du Nord. Ce n'est pourtant pas sans peine qu'ils parvinrent à battre (6-4 après prolongation) des adversaires qui menèrent un moment par 2-0 au début du match.

• **En attendant, le Championnat corporatif du Nord 1947-1948 n'est pas terminé.** La finale des deux groupes reste à jouer entre Mathon-Dubrulle — toujours le même ! — et l'A. S. Platt frères de Roubaix, entraînée par Jean-Marie Prévost.

• **Cette dernière équipe a connu samedi dernier,** en finale de la Coupe Platt, une défaite qu'on peut qualifier d'inattendue devant Sport-Presse (3-2).

Jusqu'au bout, dans cette Coupe réservée aux équipes corporatives roubaisiennes, les journalistes auront fait... mentir leurs pronostics !

• **Et si les quelques centaines de spectateurs** des deux finales de samedi peuvent normalement désigner Mathon-Dubrulle comme favori de son match du 12 juin contre Platt, les métallurgistes roubaisiens ne doivent-ils pas méditer l'exemple donné par la « petite équipe » de Sport-Presse ? Un match n'est jamais perdu d'avance... (Leveaux).

ROUEN. — **La Police Havraise a enlevé la Coupe** de Normandie inter-polices, en battant en finale les Elbeuviens par quatre buts à un.

• **Les Diables Rouges Rouennais** exhibitionneront dans le Pays de Caux, le 13 juin, à Doudeville, contre une sélection de première division.

• **Contre toute attente dans la finale** du Championnat de première division de Normandie, les Falaisiens ont obtenu la décision par un but à zéro sur les Elbeuviens.

• **Les Juniors Lexoviens,** détenteurs du titre de Champions de Normandie, se sont qualifiés pour la finale en battant par deux buts à zéro les Ebroiciens de la Jeanne d'Arc (Jean Ravenel).

Le challenge Guy de Wendel aura deux finales !

De notre cor. part. **Marcel ROYER**

METZ. — Le 23 mai dernier, en finale du challenge entre Amnévillois et Piennes, ce sont les Amnévillois qui l'emportèrent par 3 buts à 0. Or, il apparait bien que le CSC Amnéville ne restera pas détenteur de l'objet d'art, don du président d'honneur de la Ligue de Lorraine. En effet, les Amnévillois ne durent leur qualification qu'à une décision de la Ligue de Lorraine les donnant vainqueurs de Forbach sur tapis vert.

Forbach refusa cette décision et fit appel devant la 3F qui prit la décision de qualifier Forbach pour la finale de la grande épreuve lorraine, celle-ci devra donc être rejouée, mais cette fois entre l'ES Piennes et l'US Forbach.

Aussi pour la première fois, le challenge Guy de Wendel verra deux finales se jouer à quinze jours d'intervalle, ou peut-être... à trois semaines.

L'Arago d'Orléans sera l'adversaire du Stade de Reims le 13 juin à Tours

Les deux équipes demeurent invaincues

AINSI ce sont les poulains de Vandooren, en définitive, qui affronteront en finale du Championnat de France 1947-1948 la belle équipe de Garabédian. L'heure n'est pas encore au pronostic final. Nous avions prévu une finale Niort-Reims. Les Chamois ont fait un gros effort final en battant chez lui le champion du Nord. Mais pendant ce temps Orléans battait Rennes, et le goal average de l'Arago est nettement supérieur. D'ailleurs, sur cette dernière journée planait le 6-1 du match Orléans-Niort. Faczinek est beau joueur, il conviendra lui-même, quels que soient ses regrets, que le meilleur a gagné.

Mont-de-Marsan conserve une troisième place, méritée par ses derniers résultats. Voilà un club, trop supérieur dans son Championnat régional, à qui la compétition de l'an prochain ne pourra être que profitable.

Rennes, leader du début, figura parmi les favoris des premières journées. La défaite de Niort marqua pour cette solide équipe un tournant fatal. Le moral atteint, les Bretons ne surent pas se ressaisir par la suite.

Bruay, comme Béthune l'an dernier, n'a pas répondu aux espoirs que l'on est en droit de fonder sur le football nordiste. Mais, l'an prochain, les 3 « B » seront redoutables. Demandez donc aux Parisiens ce qu'ils en pensent.

Mazamet assumait la lourde tâche de tenir la place de Cazères. S'il n'a pu faire oublier le vieux champion, le contact avec les champions des autres ligues n'aura pu que lui être utile.

Caen termine sur une victoire. Fiche de consolation. Les Normands, courageux, ont été surtout malheureux en défense. Pourtant des joueurs comme Olivier et Guillard ont une classe indéniable. Le football normand, longtemps à l'avant-garde du football français, subit une crise générale qui, des professionnels, rejaillit sur les amateurs. Tout cela s'améliorera un jour.

Déchéance du tenant du titre

En abordant la poule B, il nous faut tout de suite aborder le cas de Gueugnon. Lucien Perpere avait pressenti l'impossibilité de rééditer son exploit de l'an dernier. Le champion de Bourgogne avait l'an dernier bénéficié de sa position d'outsider. Son triomphe final sur la grande équipe de l'Arago avait été comme un coup de tonnerre dans le ciel du football amateur. Perpere avait hissé au sommet cette petite formation d'honnêtes footballeurs. Mais cette année, devenu « le champion », Gueugnon était l'équipe à battre. Et le courage ne supplée pas à tout. Ajoutez à cela la malchance, la blessure du capitaine d'attaque André Churlet, la forme physique inférieure de ces braves garçons qui travaillent quelques-uns fort péniblement aux Forges, et vous vous expliquerez l'avant-dernière place du champion de l'an dernier.

Annecy, champion du Lyonnais dès janvier, peut-on dire, avait préparé avec amour ce championnat de France. Trop peut-être. Mais que Fleurian ne se plaigne pas. Il prend une fort jolie seconde place, pleine de promesses.

Vous connaissez l'histoire de l'Amicale ? Match désastreux à Vichy, malchanceux à Annecy, puis trois victoires successives, dont la première déboulonna le champion 1947, et enfin une défaite devant Reims, tellement honorable qu'un match nul ne nous aurait pas fait crier à l'injustice.

Que manque-t-il à Merlebach pour être la grande équipe que l'on sent en elle ? Oui, nous savons que lorsque les Lorrains vinrent à Paris, Muller était le seul titulaire de la ligne d'attaque. Mais, dans leur dernier match, ils étaient menés par Vichy 2-0 après sept minutes de jeu. Ce sont des événements qui ne doivent pas se produire dans une équipe vraiment assise. Ce qui manque aux amateurs de Strasbourg, c'est un public. La grande ville alsacienne est tout à son équipe professionnelle et les amateurs jouent devant des galeries que désavoueraient nombre de nos clubs de première division amateurs parisiens. Il y a pourtant d'excellents éléments dans les amateurs strasbourgeois. Le Championnat de France leur amènera-t-il des supporters ?

Vichy, si difficile à battre chez lui et si piteux à l'extérieur, a failli faire un coup d'éclat à Merlebach. Rappelons-nous que les champions d'Auvergne étaient promotionnaires en 1946-1947, que leur première année en Honneur les a vus enlever le titre et faisons leur crédit pour l'avenir. Avec Llense ils sont en bonnes mains.

Jean DUMONTIER.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

6e JOURNEE

POULE « A »

Orléans (1)	2	Rennes (4)	0
Bruay (5)	1	Niort (2)	2
Caen (7)	3	Mazamet (6)	1

Exempt : Mont-de-Marsan (3)

	J	G	N	P	p.	c.	p.
1. Orléans	6	4	2	0	20	4	10
2. Niort	6	5	0	1	17	10	10
3. Mt-de-M.	6	3	1	2	19	11	7
4. Rennes	6	3	0	3	12	12	6
5. Bruay	6	2	1	3	12	13	5
6. Mazamet	6	1	0	5	6	16	2
7. Caen	6	1	0	5	13	33	2

POULE « B »

Amicale (3)	0	Reims (1)	1
Merlebach (4)	5	Vichy (7)	3
Strasbourg (6)	3	Gueugnon (5)	1

Exempt : Annecy (2)

	J	G	N	P	p.	c.	p.
1. Reims	6	5	1	0	17	2	11
2. Annecy	6	3	1	2	12	11	7
3. Amicale	6	3	2	2	14	11	6
4. Merlebach	6	2	2	2	14	11	6
5. Strasbourg	6	2	1	3	11	13	5
6. Gueugnon	6	2	0	4	13	16	4
7. Vichy	6	1	1	4	8	26	3

La Franche-Comté et le Sud-Est *auront "douze" Honorables*

Paris s'enferme dans sa tour d'ivoire

LE championnat interrégional 1948-1949 crée un véritable bouleversement dans les ligues. Reconnaissons qu'en général la compétition nouvelle est bien accueillie. La Fédération fait enfin aux amateurs le don d'un véritable Championnat. C'est un honneur qui rejaillit sur tous et la plupart des ligues profitent des circonstances pour permettre aux meilleures équipes promotionnaires d'accéder à la Division d'Honneur, les rapprochant ainsi de cette élite qui disputera le Championnat de France.

Nul doute que des progrès certains ne soient réalisés à la faveur de cette évolution. Oh ! nous ne prétendons pas que la première saison se passera sans difficultés. Mais il « faut » un commencement et l'enthousiasme des partisans de M. Cottereau doit avoir sa récompense.

Examinons la situation faite dans les différentes régions à la question particulièrement épineuse de la descente et de la montée.

En FRANCHE-COMTE, seul le premier, Dôle, est qualifié pour l'échelon supérieur. Mais notre correspondant, Ph. Vourron, nous apprend que le nombre des « Honorables » qui était de dix va être porté à douze. De ce fait trois clubs de promotion montent sans barrage. Les trois premiers de la finale intergroupes : Sochaux, Dampricharḍ et Lure devraient donc être élus. Mais Damprichard, 2e, n'a pas de terrain réglementaire, de même que Salins, 4e. Il sera donc fait appel à Valentigney, premier de l'intergroupe des seconds. Nous sommes heureux de voir réapparaître ce club qui eut son heure de gloire en Coupe de France.

Mais si le Conseil National adoptait dès cette saison les groupes de douze, Audincourt, montant en Championnat de France, Lons-le-Saunier deviendrait honorable, au détriment de Luxeuil dont le terrain ne remplit pas non plus les conditions voulues.

Dans le NORD, Verkrusse nous apprend que cinq places sont à prendre en Honneur, par suite de la montée de Bruay, Bully et Béthune. Automatiquement Nœux-les-Mines, 1er d'Artois Maritime, Picardie et Tourcoing, 1er de Terrien Escaut vont en Honneur. Pour les trois autres places poule entre les deux derniers d'Honneur : Calais et Denain, les deux seconds de promotion : Billy-Montigny et Dechy, et le meilleur troisième Auberchicourt qui a battu Boulogne 3-2 en match de classement.

Si Auchel, ex-champion de France, suit les 3 « B », une 6e place sera à prendre.

Dans l'OUEST, A. Troprès nous écrit que Saint-Brieuc et Morlaix descendent et seront remplacés par les deux vainqueurs d'une poule disputée entre l'ES Kreister, Pontivy, Saumur et le Stade Lavallois. Parfait, mais, Rennes et Brest montant et peut-être le FC Lorient, nous n'aurions que dix ou neuf honorables, ce qui nous semble impossible. L'explication n'est certainement pas complète.

La Ligue de Paris fait le « blocus »

A PARIS, nous tombons sur les « anti-championnat de France ». On a purement et simplement décidé de ne pas tenir compte du vote du Conseil National créant ce championnat. « Prudence, nous dit-on, car ce championnat n'aura pas lieu ! » On se refuse donc à tenir compte de la qualification de l'Amicale, du Racing et de l'ASF Perreux. Ces trois clubs sont maintenus en Division d'Honneur et joueront le Championnat de Paris... comme ils pourront ! Et ainsi, automatiquement, Colombes, Montmorency-Enghien et Nanterre cèdent leurs places à Corbeil, au Stade Français et à Saint-Maur. L'avenir dira qui a eu raison...

On sait que le SUD-EST est réfractaire à n'importe quelle forme de Championnat de France, puisqu'il ne s'est même pas engagé dans celui qui se dispute actuellement. On a sagement décidé, par contre, de ramener les deux groupes Gard-Languedoc et Provence-Côte d'Azur à douze participants. Ainsi Azaïs nous confirme la descente de Perpignan, des Cheminots de Nîmes et de Mèze d'une part, de Saint-Tropez, Antibes, Saint-André et du Crédit Lyonnais marseillais d'autre part.

Montent dans le Gard-Languedoc : Frontignan, vainqueur du groupe Hérault-Languedoc, et Besèges, 1er du Gard-Lozère, Saint-Jacques Sports, leader des Pyrénées-Orientales, ayant été éliminé.

En PROVENCE-COTE D'AZUR, nouveaux honorables : Menton, champion des Alpes-Maritimes et la Seyne, champion du Var, premier et second de la poule les opposant à Martigues — l'ancien club de Dilorto — 1er des Bouches-du-Rhône et Valréas, 1er du Vaucluse.

A la semaine prochaine la suite de ce reclassement des valeurs du football amateur français.

J. D.

Les championnats régionaux

SUD-EST

VAR

POULE « A »

1. La Seyne ; 2. Ollioules ; 3. ES Montety (Toulon) ; 4. CS Aiguillon (Toulon) ; 5. La Capte ; 6. Tourves ; 7. US Arsenal Maritime (Toulon) ; 8. Jeunesse Sportive Toulonnaise ; 9. La Londe ; 10. Carnailes ; 11. Saint-Maximin ; 12. Saint-Cyr.

POULE « B »

1. Fréjus ; 2. Sainte-Maxime ; 3. Le Muy ; 4. Le Luc ; 5. Cogolin ; 6. Barjols ; 7. Aups ; 8. Salernes ; 9. Puget-Ville ; 10. Gonfaron ; 11. Les Arcs ; 12. Vidauban.

Finale : La Seyne b. Fréjus 2-1.

PYRENEES-ORIENTALES

1. Saint-Jacques Sports ; 2. SO Perpignan B ; 3. Canet Plage ; 4. Le Perthus ; 5. Banyuls ; 6. Port-Vendres.

HERAULT-LANGUEDOC

1. Frontignan.

GARD-LOZERE

1. Besèges.

OUEST

PROMOTION D'HONNEUR

GROUPE « A »

1. ES Kreisker, 29 pts ; 2. EA Guingamp, 28 ; 3. Etoile St-Lament, 21 ; 4. Stade Lanionnais, 19 ; 5. US Lanionnaise, 18 ; 6. Dernières Cartouches de Carhaix, 17 ; 7. P4 Lambezellec, 16 ; 8. Garde Saint-Yvy, 14 ; 9. CS Rostreney, 14 ; 10. Stade Rebecquois, 0.

GROUPE « B »

1. Stade Pontivyen, 29 pts ; 2. Phalange d'Arvor, 27 ; 3. Stella Marie Douarnenez 26 ; 4. Veloce Vannetais, 21 ; 5. US Guilviniste, 16 ; 6. Cormorans de Pennoerch, 14 ; 7. US Douarneniste, 14 ; 8. US Concarnoise, 13 ; 9. Hermine Concarnoise, 13 ; 10. AS Rospordinoise, 7.

GROUPE « C »

1. Olympique de Saumur, 27 pts ; 2. US Mean-Penhoët, 25 ; 3. US Basse-Indre, 23 ; 4. La Flèche, 20 ; 5. RC Ancenis, 17 ; 6 S. Châteaubriant, 17 ; 7. US Couëron, 15 ; 8. AS Brieronne, 14 ; 9. US La Baule, 11 ; 10. Saint-Nazaire, 9.

GROUPE « D »

1. Stade Lavallois, 30 pts ; 2. AS Servannaise, 24 ; 3. J. Cartier Paramé, 23 ; 4 AS Cheminots Rennais, 20 ; 5. Dinard AC, 17 ; 6. CA Coronnois, 16 ; 7. Tour d'Auvergne, 15 ; 8. US Beauregard, 12 ; 9. US Liffréenne, 12 ; 10. CO Briochin, 11.

FRANCHE-COMTE

POULE « A »

1. Sochaux, 40 pts ; 2. Valentigney, 38 ; 3. Dampierre, 30 ; 4. Seloncourt, 25 ; 5. Beaulieu, 24 ; 6. Bethoncourt, 23 ; 7. Pont-de-Roide, 23 ; 8. Mezivie, 20 ; 9. Colombier, 14 ; 10. Bavans, 12 ; 11. Courcelles, 11 ; 12. Etupes, 4.

POULE « B »

1. Lure, 29 pts ; 2. Luxeuil, 27 ; 3. Vesoul, 23 ; 4. Belfort, 23 ; 5. Arc-les-Gray, 22 ; 6. Baucourt, 19 ; 7. Ronchamp, 12 ; 8. Danjoutin, 10 ; 9. Vesches, 9 ; 10. Port-sur-Saône, 6.

POULE « C »

1. Damprichard, 22 pts ; 2. Maiche, 19 ; 3. Vielers-le-Lac, 19 ; 4. Beaume-les-Dames, 18 ; 5. Morteau, 17 ; 6. Valdahon, 8 ; 7 Ornans, 7 ; 8. Saint-Vit, 2.

POULE « D »

1. Salins, 24 pts ; 2. Lons-le-Saunier, 21 ; 3. Marez, 16 ; 4. Champagnol, 16 ; 5. Tavaux, 16 ; 6. Mouchard, 15 ; 7. Veligny, 14 ; 8 Bletterans, 12.

(FINALE INTER-GROUPES DES PREMIERS)

1. Sochaux, 4 pts (goal average) ; 2. Damprichard, 4 ; 3. Lure, 3 ; 4. Salins, 1.

(FINALE INTER-GROUPES DES SECONDS)

1. Valentigney, 5 pts ; 2. Luxeuil, 4 ; 3 Lons-le-Saunier, 3 ; 4. Malche, 0.

PARIS

GROUPE « A »

	J	G	N	P	p.	c.	p.
1. Corbeil	20	20	0	0	66	23	60
2. Choisy	20	14	0	6	64	38	48
3. C.O.I.F.	20	10	5	5	53	29	45
4. Charenton	20	11	3	6	45	32	45
5. Athis	20	8	3	9	44	43	39
6. Moret	20	8	3	9	43	47	39
7. Montgeron	20	8	1	11	39	36	37
8. Essonnes	20	6	4	10	43	49	36
9. Villejuif	20	6	2	12	39	51	34
10. Métro	20	4	6	10	35	45	34
11. C.A. XIV	20	1	1	18	13	77	23

GROUPE « B »

	J	G	N	P	p.	c.	p.
1 St. Franç.	22	17	5	0	78	19	61
2. Poissy	22	16	4	2	99	26	58
3. Versailles	22	14	6	2	75	32	56
4. Levallois	22	12	3	7	56	49	49
5. St-Germ.	22	9	6	7	51	40	46
6. Gaziers B	22	9	4	9	44	39	44
7. Sartrouv.	22	7	6	9	58	56	42
8. Mantes	22	8	4	10	32	45	42
9. Puteaux	22	6	3	13	39	62	37
10. Asnières	22	5	5	12	35	68	37
11. Courbevoie	22	2	3	17	24	81	29
12 Clichy	22	2	1	19	19	92	27

GROUPE « C »

	J	G	N	P	p.	c.	p.
1. St-Maur	20	13	4	3	74	25	50
2 Stade Est	20	12	5	3	52	41	49
3. Avia	20	8	5	7	44	31	41
4. Red Star	20	8	5	7	38	32	41
5. Bourse	20	8	5	7	41	42	41
6. Provins	20	8	4	8	37	38	40
7. Cinéma	20	8	3	9	31	36	39
8. U.A. XVI	20	7	5	8	29	37	39
9. C.A.P.	20	6	4	10	28	49	36
10. Le Bourget	20	5	2	13	31	48	32
11. Aulnay	20	3	6	11	23	49	32

NORD

ARTOIS MARITIME - PICARDIE

1. Nœux	30	26	1	3	83
2. Billy	30	23	2	5	78
3. U S. Boulogne	30	19	3	8	71
4. Fouquières	30	16	7	7	69
5. Dunkerque	30	15	7	8	67
6. Arras	30	16	3	11	65
7. Abbeville	30	14	6	10	64
8. Le Touquet	30	14	4	12	62
9. Le Portel	30	11	4	15	56
10 Saint-Ouen	30	10	6	14	56
11 Desvres	30	10	5	15	55
12. Avion	30	9	4	17	52
13. Drocourt	30	8	6	16	52
14. Albert	30	6	4	20	46
15. Amiens A.C.	30	6	2	22	44
16. Doullens	30	3	4	23	40

TERRIEN - ESCAUT

1. U S. Tourcoing	22	15	4	3	56
2. Dechy	21	14	3	4	52
3. Auberchicourt	22	13	2	7	50
4. Lille O.S.C.	22	11	2	9	46
5. Caudry	22	[illegible]	2	9	46
6 Cambrai	22	11	1	10	45
7. Lallaing	21	10	2	9	43
8 Marcq	22	9	3	10	43
9. Annœullin	22	7	3	12	39
10. Busigny	22	5	5	12	37
11. Wasquehal	22	4	5	13	35
12. Halluin	22	3	4	15	32

Le match en retard : Lallaing-Dechy, est fixé au 6 juin.

Le gérant : Robert THOMINET

Impr. MONTMARTRE
Soc. Nation. des Entrepr. de Presse
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Footballeurs... chaussez la BOUDUR

PETITES ANNONCES CLASSEES

POUR LES 2 EDITIONS *60 FR. LA LIGNE* COMPRENANT 26 LETTRES ESPACES OU SIGNES

Les petites annonces, accompagnées de leur montant (chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 5185-15 à l'ordre d'Inter-Régies), DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD LUNDI MIDI à INTER-REGIES, 1, rue de la Bourse, PARIS (2e). Richelieu 80-77 et 29-04. Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h., au bureau de la publicité de « France Football », 10, Faubourg Montmartre.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Club Promot. offre emploi pâtis. b. joueur, nourr. log Sal lég. Ecr. av réf. Corizzi, Hauteville (Ain) (793)

Cl. Champ. France amat. N.-E. ch. jou.cap prat.éq.1re sit. stab. ass. ouvr. s. mét ou autre. Ecr. Inter-Régies, 1, r.d.la Bourse (794)

Cl Normand Div. H. rég. côt. dem. exc. joueurs inter, demi, air. de préf.Sit. et log. ass.p' ajust.,tourn ou tous ouvr. qual. mécanique. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (795)

CARNET ENTRAINEUR-JOUEUR

— Offres —

Club Pro. H. Ligue Norm. ch. j.-entr. av. lic. tech sit. intér. Ecr. Inter-Rég., 1, r. de la Bourse. (796)

Cl. PH Jura ch. entr.-j. Ecr. av. réf. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (797)

Club N.-E. P.H. cherche entraîneur - joueur. Préfér. arrière central. Ecrire A. Roussel, 2, r. Louis-Ulbach Troyes (Aube). (798)

Cl. DH Charente rech. j.-entr. Bonne sit assurée à ouvrier. Ecr. : Raynaud, Constr. Métal. Les Planes, Angoulême. (799)

Club Division d'Honneur Ligue Midi, demande urgence excellent entraîneur-joueur ou entraîneur. Faire offres Boîte postale n° 44, Rodez. (800)

— Demande —

Joueur-entr dipl. Féd. expro. très bon instr. ch. Cl off. sit. en rap. Ecr. Int.-Rég., 1.r.d la Bourse (802)

CARNET DE L'ENTRAINEUR

— Offre —

AS Béziers 2e Div. rech entrain. Adres. références et conditions Boîte postale 45, à Béziers. (801)

DIVERS

— Offres —

Sté Auto, région parisienne demande : très bons dessinateurs ou ingénieurs projeteurs, dessinat. détaillants. Ecr. à N° 49.957, Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne, 17e, qui transmettra. (803)

On demande pour Reims (Marne) fleuriste ouvrière qualifiée 35 à 50 ans, nourrie, logée Ecr. av. copie de certificats et référ. à N° 49.974, Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne, 17e, qui transmettra. (804)

Manufact d'Arm. de Paris 5' porte de Clignancourt, autob 168 et 154 demande chef de section bur d'ét., mécan. génér. automobile ou moteurs aviation, un préparateur fabrication, 2e échelon. Se présent. 5, rue Pleyel à St-Denis (Seine), tous les jours de 8 h. à 17 h. 45, sauf samedi, munis de très sér. références, N° A.S et Caisse compens. (Cantine, cooper., avant soc., club sport.). (805)

Aide-comptable salaires et ass. sociales, dame 35-40 ans. Si pas au courant s'abstenir. Ecrire avec références, N° 44, à Berger 17, r Vivienne. (806)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et de l'Afrique du Nord.

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS-IXe — Tél. : TAItbout 70-80
Adr télégraph FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5 320-95

Métropole	12 fr.
Afrique du Nord	15 fr.

ABONNEMENTS

Métropole

1 an	600 fr.
6 mois	300 fr.

Afrique du Nord

1 an	750 fr
6 mois	375 fr.

EDITION FEDERALE *(Communiqués officiels)*

Métropole

1 an	250 fr.
6 mois	125 fr.

Afrique du Nord

1 an	310 fr.
6 mois	150 fr.

ABONNEMENTS JUMELES *(Magazine + Edition fédérale)*

Métropole

1 an	800 fr
6 mois	400 fr

Afrique du Nord

1 an	1.000 fr.
6 mois	500 fr.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 20 francs. Joindre la dernière bande reçue.

On reçoit les Petites Annonces classées (paiement strictement au comptant) au bureau de publicité de « France Football », 10, Faubourg Montmartre, tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Jacques de Ryswick raconte

UN DEMI-SIÈCLE DE FOOTBALL VÉCU PAR GASTON BARREAU

XIX. - Si le " miracle Di Lorto " s'était produit six mois plus tard...

(Suite)

ON y bat ce dimanche 12 juin 1938 un record d'affluence (58.455 spectateurs payants) qui va rester debout durant huit ans et ne sera dépassé que de très peu (58.481), lors de France-Angleterre le 19 mai 1946, pour s'établir aujourd'hui à 60.739 (finale de Coupe Lille-Lens le 8 mai 1948).

Par contre on n'y bat point, comme lors du précédent France-Italie — ce miraculeux match nul du 5 décembre 37 au Parc — de record d'émotion! Gaston Barreau a laissé intacte son équipe des huitièmes de finale. Mais cette équipe, au lieu de jouer sa chance crânement comme elle avait su le faire en de précédentes circonstances, paraît terriblement impressionnée par la réputation de sa rivale ; elle semble considérer son échec comme un destin inéluctable...

En quart de finale (1) de la troisième Coupe du Monde, l'équipe de France manque-t-elle ainsi une occasion unique de se couvrir de gloire, en éliminant l'Italie, détentrice d'un trophée mondial qu'elle va d'ailleurs conserver. Occasion unique parce que nos joueurs opèrent dans une ambiance extrêmement favorable, devant une foule toute prête à s'enthousiasmer pour leurs exploits. Occasion unique parce que la mécanique de la *Squadra Azzurra* ne semble pas encore au point, comme elle le sera quelques jours plus tard, en demi-finale contre le Brésil (2-1) puis en finale contre la Hongrie (4-2) ; le dimanche précédent, n'a-t-elle pas tremblé, à Marseille, devant la Norvège, qui ne s'est inclinée qu'après prolongation (2-1) ? Et depuis lors les « poulains » de Vittorio Pozzo paraissent quelque peu tourmentés par la psychose de la défaite.

Le 5 décembre, il avait fallu un miracle pour que l'Italie ne battît point la France au Parc; le 12 juin il n'en eût point fallu pour que la France battît l'Italie à Colombes ; nul miracle, mais seulement un peu plus de confiance et d'audace, vertus dont notre équipe paraît privée en cette journée capitale.

Débutant contre le vent, elle concède un but à la septième minute, sur un tir de l'ailier gauche Colaussi que Di Lorto pare mais... laisse échapper derrière sa ligne. (Malheureux Di Lorto, que n'êtes-vous ce jour-là protégé des dieux comme vous l'avez été six mois plus tôt !)

Rien n'est perdu pourtant, puisque Heisserer égalise une minute plus tard, et que, la reprise étant abordée sur la marque nulle de 1-1, notre équipe va bénéficier à son tour du vent. Hélas ! Piola, par un tir à ras de terre, va bientôt mettre un terme à nos espoirs ; il y a cinq minutes à peine que le jeu a recommencé... L'équipe de France tente bien de réagir, elle repart à l'attaque, domine même assez longuement ; mais elle domine sans conviction, elle domine en équipe battue. Et sa défense, très mal organisée, laisse constamment le champ libre aux trois avants de pointe italiens. Ainsi Piola lui donne-t-il le coup de grâce par un troisième but réussi à la 72e minute !

LA France est éliminée de la troisième Coupe du Monde. Elle succombe sans que nos joueurs aient manifesté le panache, l'ambition de leurs devanciers de 1930 à Montevideo et de 1934 à Turin. Elle succombe devant le futur vainqueur de l'épreuve, certes, mais qui, nous venons de le préciser, ne tourne pas encore à plein régime. En outre, beaucoup s'accordent à reconnaître que le onze italien de 1938 est inférieur à celui de 34 ; les Guaita, les Orsi, les Monti ne sont plus là, et les prestigieux intérieurs Meazza et Ferrari portent quatre années de plus sur leurs épaules. Oui, l'équipe de France a bien manqué le coche, le 12 juin 1938, à Colombes !

Mais admettons qu'elle ne l'ait point manqué ; eût-elle pu, par la suite, gagner la Coupe du Monde ? C'est ce à quoi va répondre Gaston Barreau :

Je crois que notre équipe eût pu vaincre celle de Hongrie, à en juger tout au moins par la tenue des Hongrois (bons mais lents techniciens) devant les Italiens en finale. Il faut d'ailleurs préciser que le jour de la finale, la « Squadra Azzura » avait retrouvé toute son autorité, se montrant digne d'une deuxième victoire en Coupe du Monde, jouant bien mieux que contre les Norvégiens et les Français !

D'autre part, si l'équipe de France s'était qualifiée aux demi-finales aux dépens de l'Italie, elle y eût rencontré le Brésil. Et je crois bien qu'elle se fût trouvée devant une tâche... trop difficile pour elle. A mon avis, voyez-vous, seuls des compétiteurs de la troisième Coupe du Monde, Italiens et Brésiliens étaient nettement plus forts que nous. Devant tous les autres, Hongrois, Tchèques, Polonais, Allemands, Suisses, Suédois, Norvégiens, etc., nous avions notre chance ; nous n'étions pas vainqueurs certains, bien sûr ! Mais nous pouvions les battre...

NOUS avions vu, au cours de ce troisième tournoi mondial, des Brésiliens extraordinaires manieurs de ballon, athlètes d'une vivacité, d'une adresse et d'une souplesse remarquables, brillants solistes si l'on peut dire, mais formant une équipe imparfaite parce que réfractaires à toute organisation de jeu. Nous avions vu des Hongrois et des Tchèques dotés d'une valeur technique incontestable, mais dont l'action n'était pas basée, comme l'était celle des Italiens, sur la recherche constante de l'efficacité. Nous avions vu des Allemands (qui avaient incorporé à leur équipe plusieurs joueurs viennois) méthodiques, appliqués, disciplinés, mais incapables de hausser leur rythme au moment décisif d'une partie. Nous avions vu des Suisses magnifiques de cran, de volonté à défendre leur pavillon national, rétablissant des situations désespérées ; des Hollandais, des Norvégiens, des Belges capables de réaliser de très bonnes performances mais assez inégaux sur l'ensemble de leurs résultats. Nous avions vu une équipe de France de bonne valeur, en progrès indiscutables, mais dont la tenue manquait encore d'autorité, de personnalité et... bien incertaine quant à ses conceptions tactiques.

Nous avions vu enfin, et surtout, un football italien dont les gigantesques progrès accomplis en dix ans ont été soulignés et analysés à plusieurs reprises déjà au cours de ce récit. Ayant puisé des forces nouvelles dans une massive importation sud-américaine, s'étant inspiré des meilleures qualités du football d'Amérique latine, le *calcio* italien s'était bien gardé de sacrifier aux lacunes manifestées chez ce dernier : trop large part laissée à l'improvisation, trop grande liberté de manœuvre accordée à l'adversaire. A leurs qualités naturelles, rapidité, puissance, adresse, vitalité extrême, les footballeurs italiens avaient ajouté une très bonne technique individuelle, amélioré leur organisation collective (sans toutefois adopter le système de marquage moderne) et surtout orienté leur jeu vers la recherche constante d'un football réaliste et productif.

Détail matériel à noter : les dix-huit matches joués pour la compétition finale de la troisième Coupe du Monde avaient attiré un ensemble de 374.937 spectateurs payants, provoquant une recette totale de 5.829.620 francs. La finale Italie-Hongrie avait déplacé 45.124 spectateurs. Dix ans plus tard, la finale de Coupe de France Lille-Lens déplace, nous l'avons vu précédemment, 60.739 spectateurs payants pour une recette de 7.356.580 francs. Et la plus mauvaise journée (financièrement parlant) du Championnat national 1947-1948, celle du 25 décembre, vaut une recette (5.978.456 francs) supérieure à celle de la Coupe du Monde 1938.

Joué en France aujourd'hui et dans les mêmes villes, le tournoi mondial ferait craquer nos stades trop petits ; il attirerait environ 600.000 spectateurs et donnerait une recette totale de quelque 80 millions.

Dix années, et quelles années, sont passées par là !

(1) Quarts de finale : Italie 3, France 1 (Colombes) ; Suède 8, Cuba 0 (Antibes) ; Hongrie 2, Suisse 0 (Lille) ; Brésil 2, Tchécoslovaquie 1 (après 1-1, les 2 matches à Bordeaux). — Demi-finales : Italie 2, Brésil 1 (Marseille) ; Hongrie 5, Suède 1 (Parc). — Finale : Italie 4, Hongrie 2 (Colombes).

XX. - Sourire et courroux napolitains

L'EQUIPE de France va retrouver la *Squadra Azzurra* moins de six mois plus tard, le 4 décembre 1938, au stade Partenopeo, à Naples. Ces journées napolitaines sont de celles qui ne s'oublient pas : à peine sollicitées par ma mémoire, elles jaillissent aujourd'hui spontanément d'un fouillis de souvenirs très... divers, avec leurs impressions plus fortes et plus colorées les unes que les autres. Le néo-Marseillais Ben Barek, « l'Andrade français » disent les gazettes italiennes, fraîchement débarqué du Maroc, va faire ses débuts dans l'équipe nationale ; il doit être pris en charge de Marseille à Naples via Gênes par un membre du bureau fédéral. Mais ce dernier, n'ayant jamais vu Ben Barek, manque de le laisser sur le quai de la gare Saint-Charles au bénéfice... d'un des nombreux indigènes nord-africains qui hantent communément ces lieux ! Le puissant Mattler, nœud papillon et feutre à bords étroits, costume « pincé » à la taille, tient le milieu entre le coq de village et le Hambourgeois en rupture de filature. Gusti Jordan arbore un pansement immaculé sur l'œil gauche, souvenir du match contre Arsenal joué quelques jours plus tôt. André Mallet, supporter numéro 1 du FC Rouen, clame à tous les échos qu'il a parié 5.000 francs que Nicolas marquera un but à Olivieri. (Bigre ! 5.000 francs en décembre 38, cela fait quelque bruit...) Henri Crevel est si heureux d'aller voir Naples, le Vésuve, Pompéi et Capri que, durant le voyage, il en perd son latin et... ses plus élémentaires notions de poker...

Vendredi matin : la gare de Viareggio resplendit sous le soleil et embaume le mimosa. Descendus de leur wagon-lit à seule fin de se dégourdir les jambes, les tricolores sont assaillis par les jeunes marchandes à corbeilles fleuries et par les tifosi chasseurs d'autographes. Ils s'exécutent de bonne grâce mais, lorsque le train s'ébranle, le voile se déchire, cent paires de mains se lèvent, s'écartent toutes grandes, et cent bouches s'écrient : *Det-ché... Det-ché*, (Vous prendrez dix buts !)...

Nà-poli... Nà-poli, on arrive. A la gare, accueil... enthousiaste, ici les paires de mains sont mille : *Det-ché... Det-ché...* « Décidément c'est une marotte ! Ils sont gentils », émet le Fivois Bourbotte, « ça doit vouloir dire bonjour en italien ! » Un quart d'heure plus tard, en arrivant à l'hôtel Royal, Bourbotte se fera une énorme bosse au front en passant sous une voûte trop basse pour lui !

Ces menus incidents enregistrés, et l'équipe de France ayant sagement gagné le lit, le journaliste peut enfin goûter le charme de cette aimable soirée napolitaine de décembre. Devant nous, les feux des innombrables petits bateaux de pêche confondent leur scintillement avec ceux des millions d'étoiles ; à notre gauche, ce gros ver luisant qui monte à l'assaut d'une taupinière, c'est le funiculaire du Vésuve. La terrasse du restaurant Zi Teresa est l'endroit le plus délicieux du monde lorsqu'elle est fraîche et presque déserte comme ce soir; l'air y est parfumé de senteurs d'algues marines, on y savoure une incomparable friture « di calamare » et l'on y déguste un « lacryma-christi » de derrière les fagots. Quant aux guitaristes napolitains, qui savent si bien, dans la nuit brune, accorder leur chanson « au langoureux clapotis de la vague mourante », il n'y a pas de doute, ce sont des as. Et Zi Teresa est une bonne maison : chère... mais bonne !

LE lendemain samedi, il a été convenu que l'équipe de France irait visiter le stade Partenopeo, fief du FC Napoli, futur théâtre de ses exploits. Visite de politesse d'ailleurs, un terrain de football est un terrain de football ! Celui-ci pourtant présente deux particularités. Tout d'abord, il est situé dans un décor ultra-majestueux, dont le Vésuve fumant et le Monte Somma forment l'incomparable toile de fond. Seconde particularité : tout en longueur, 110 mètres sur 65, sèche et aride, la pelouse (?) du FC Napoli ne donne pas précisément l'aspect d'un ground verdoyant... Nos joueurs en font trois petits tours et puis s'en vont. Seul Gusti Jordan, cyclope au pied léger, manifeste l'intention de s'y dégourdir les jambes, devant quelques tifosi fort curieux. Je lui tiens compagnie et, une demi-heure plus tard, escorté par une nuée de jeunes collecteurs d'autographes, un fiacre traîné par une haridelle bourrée de fèves nous ramène de son train cahotant vers le centre de la ville. Mais, grand Dieu ! Croyez-en Gusti Jordan et moi-même : n'utilisez jamais de fiacre napolitain... par vent debout !

Le dimanche matin, je suis réveillé dès les « petites heures » par une conversation très animée dans la chambre voisine. Le hasard a voulu que celle-ci soit occupée par l'indissociable tandem Vandooren-Mattler. Or, à six heures du matin, le 4 décembre 1938, jour du match Italie-France, le tandem Vandooren-Mattler, surnommé à l'époque « la Ligne Maginot de l'équipe de France » est déjà sur pied. Il discute, je vous en donne ma parole, de la meilleure façon de faire bouillir le pot-au-feu et d'accommoder le sauté de veau !

(A suivre).

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale ou cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright 1948 by Jacques de Ryswick et « France Football ».

Sur le terrain de l'humour...

ON DIT CA !...

— ... Cette fois, c'est définitif ! Je raccroche !...

POINTILLEUX

— Nous sommes le dernier de notre groupe et ce crétin vient iconiser qu'il considère la descente comme un art !

— Mais malheureux ! Vous ne voyez pas que c'est un parachutiste !